

UNIVERSITE PEDAGOGIQUE NATIONALE
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DES SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA
COMMUNICATION



B.P 8815
KINSHASA/NGALIEMA

ANALYSE COMMUNICATIONNELLE DU
DISCOURS POLITIQUE DE MARTIN FAYULU
LORS DE LA PRESIDENTIELLE DE 2018



Gédéon LAMPUNGU AKELANZA

Travail de Fin de Cycle présenté pour
l'obtention du grade de gradué en
Sciences de l'Information et de la
Communication

Directeur : Raoul EKWAMPOK KA'NDUM
Professeur

ANNEE ACADEMIQUE 2019 - 2020

ÉPIGRAPHE

La politique doit être un sacerdoce pour mieux servir les intérêts du peuple.

Matata Mponyo

DEDICACE

À notre Dieu créateur pour le souffle de vie et la matière grise.

À nos parents : Papa Charles Lampungu et maman Thérèse Kulupi pour votre soutien opiniâtre et la plus indéfectible à mes études jusqu'au stade actuel, malgré votre rang social.

Nous vous dédions ce travail

REMERCIEMENTS

À notre Directeur, le professeur Raoul Ekwampok pour le sacrifice temporel et l'orientation, sans lesquels ce travail ne serait réalisé. Nous vous sommes grés.

Aux autorités académiques de l'Université Pédagogique Nationale pour l'implication à notre formation.

À monsieur le professeur Docteur Azia Dimbu Florentin pour ses réarmements morales.

Au chef de travaux Valentin Bahuidi, Cédric-Dédé Mubuala pour l'orientation.

Aux assistants: Samuel Balmutshun, Cédric-Dédé Mubuala pour l'apport intellectuel.

À nos collègues et compagnons de lutte de l'Université avec qui nous avons enduré le dur moment d'épreuves : Milca Kambulu, Dieudonné Bodumbu, Marcellin Mangwanda, Samuel Lubo, William Batende, Jean-Jacques Atobu Keren Batila, Nissy Welo, Cephas Ngole, Fidèle Bwazu, Djessy Luyeye, Jephté Mbienga.

À mes frères et sœurs pour le soutien : Elody Rebeka, Merveille Lampungu, Élysée Lampungu, Gemima Lampungu, Thérèse Lampungu.

Aux amis et connaissances pour l'appui de près ou de loin : Dieudonné Lokwa, Noël Mulopo, Jedidia Mwaka, Charité Kisoneka, Vanity Nkala, Joël Losi, Djessy Diamona.

A vous tous qui avez participé à la réalisation de ce travail d'une manière ou d'une autre, nous vous sommes profondément reconnaissants.

ABREVIATIONS

ABAKO : Association des Bakongo
AFDL : Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération
CACH : Cap pour le Changement
CEI : Commission Électorale Indépendante
CENI : Commission Électorale Nationale Indépendante
CENCO : Conférence Épiscopale Nationale du Congo
CNS : Conférence Nationale Souveraine
CONACO : Convention Nationale Congolaise
CLC : Comité Laïc de la Coordination
CVD : Convention pour le Vrai Dialogue
DTP : Dynamique Tshisekedi Président
D.O : Dynamique de l'opposition
ECiDé : Engagement pour la Citoyenneté et le Développement
FAC : Forces Acquisées au Changement
FCC : Front Commun pour le Congo
FDC : Front Démocratique Congolais
HCR-PT : Haut Conseil de la République du Parlement de Transition
LAMUKA : Réveille-toi (plateforme politique)
MLC : Mouvement de Libération du Congo
MNC : Mouvement Nationale Congolais
MPR : Mouvement Populaire de la Révolution
ONIP : Office Nationale d'Identification de la Population
PPRD : parti Politique pour la Reconstruction et la Démocratie
PME : Petit et Moyen Entreprise
RDC : République Démocratique du Congo
UNC : Union pour la Nation Congolaise

INTRODUCTION

1. Objet du travail

Le présent travail intitulé Analyse Communicationnelle du discours politique de Martin Fayulu lors de la présidentielle de 2018, a pour objet de décrire les messages sélectionnés que lançait Martin Fayulu dans ses allocutions à la période électorale. L'objectif est d'établir la lumière sur les réactions controversées que se sont faits les gens quant à la compréhension de ses speechs.

2. Problématique

Trois périodes distinctes ont marqué l'histoire politique de Martin Fayulu aux élections de 2018. Ces périodes (pré campagne, de la campagne et de l'après campagne électorale) n'ont pas laissé indifférent la population congolaise. L'histoire commence le 11 Novembre 2018 à Genève en suisse. Martin Fayulu est désigné candidat commun de l'opposition sous le label de la plateforme LAMUKA. Comme candidat président soutenu par le bloc politique de l'opposition, il est classé désormais au côté de gros poissons de la politique congolaise. Malgré l'effervescence qu'a pris Fayulu, il échouera à la course de la présidentielle. Aux Côtés de celui-ci, il y a eu deux autres figures incontestables. Il s'agit de Félix Tshisekedi, qui gagnera l'élection présidentielle sous le coup de pousse de Cap pour le Changement (CACH) du duo Félix Tshisekedi-Vital Kamerhe.

De l'autre bord se trouve Emmanuel Shadary Ramazani, soutenu par le Front Commun pour le Congo, plateforme de Joseph Kabila, le président sortant. Mais avant d'y arriver, deux périodes suivantes ont précédé la publication des résultats de vote électorale. Pendant ces deux périodes, Martin Fayulu a tenu des nombreuses allocutions notamment après sa désignation en Genève et pendant la campagne électorale comme tous les autres candidats.

Néanmoins, le discours politique de Fayulu à ces deux périodes susmentionnées et celui tenu après la publication des résultats, ont coulé beaucoup d'encre et salive. Pour les uns, FAYULU est tribaliste exprimé par l'expression courante en lingala (Mpangisatané), sécessionniste (il prône la chasse à la sorcière au régime sortant de J. KABILA). D'autre part, FAYULU est taxé de haineux (rempli de haine contre Félix TSHILOMBO, président nouvellement élu).

Au truchement de ce qui précède, la question pour nous est de savoir :

- Martin Fayulu a-t-il prononcé un discours haineux ?
- Est-ce que le discours de Martin Fayulu avait un caractère tribaliste ?

De ce fait, nous allons procéder à l'analyse de contenu de son discours afin d'infirmer ou confirmer par la suite si Fayulu est réellement tribaliste, sécessionniste et haineux comme on l'a insinué dans l'opinion publique. Notons par ailleurs que les élections, en tant que jeu démocratique, sont précédées de campagne électorale où tous les candidats sont appelés à aiguillonner leurs bases, étaler leurs programmes de gouvernance (projets de société) ainsi que leurs visions de gestion au souverain primaire.

3. Hypothèse de départ

L'hypothèse étant la réponse provisoire maintenue jusqu'avant la conclusion finale. Nous avons à cette partie du travail, essayé de donner une réponse à ces préoccupations.

Dans cette optique, nous estimons que les jugements négatifs formulés au discours de trois périodes suivantes: la Pré campagne, pendant la campagne et après la campagne électorale, semblent souffrir d'une mauvaise interprétation de la réalité du discours de Martin Fayulu.

Sur ce, en tant que candidat président du rang de l'opposition, il faudrait penser que Fayulu était libre de faire ses speeches (déclarations), en toute liberté, dans un Etat démocratique où la loi suprême spécifie en son article 23:

« Toute personne a droit à la liberté d'expression. Ce droit implique la liberté d'exprimer ses opinions et convictions, notamment par l'écrit, la parole, et l'image, sous réserve de respect de la loi, de règle publique et des bonnes mœurs ».

Ses allocutions sont faites au moment où même le pays se trouve à feu et à sang, avec des massacres à l'ITURI, l'¹insécurité croissante dans les grandes villes du pays, les troupes étrangères en expédition dans les quatre coins du pays, la population meurt de faim, le système éducatif est en dysfonctionnement, la majorité de la population nage au seuil de la pauvreté extrême. Face à ces faits, la déclaration d'un fils du pays (nationaliste), ne pouvait à notre avis, qu'être de nature forte et pleine de rigueur. Quitte à nous de le démontrer dans la suite.

4. Annonce de cadre théorique

La théorie systémique, comme une théorie de la communication relation, nous a paru très utile à exploiter en raison de sa pertinence. Celle-ci est utilisée dans plusieurs domaines elle est particulièrement efficace dans le champ de relation sociale (système familial, éducatif, et le système locale d'échange).

L'approche systémique consiste donc non à considérer les objets individuellement en analysant leur contenu mais à les observer dans leur réseau relationnel, dans leur contexte. Avec cette théorie qui fonctionne dans un modèle de système pratique. Nous l'avons exploité au cours de la présente étude afin de nous amener à bon port.

¹ Constitution de la RDC, Article 23.

En plus de la théorie systémique qui nous a servi à comprendre la langue comme un système, nous avons également exploré le domaine de la sémantique discursive. A travers celle-ci, nous avons pu décortiquer les sens cachés ou messages latents véhiculés par le porte-étendard de la plateforme Lamuka. Excepté cet aspect, la sémantique du discours a rendu le travail plus explicite. Au truchement de celle-ci, nous avons dégagé et placé sous contextes propres, les différents composites des allocutions du délégué de Lamuka à l'élection présidentielle de 2018.

5. Délimitation du sujet

Notre travail est circonscrit en la période de novembre 2018, date qui marque le premier discours de Fayulu en tant que candidat de la plateforme électorale LAMUKA au janvier 2019, date marquant la première réaction de Martin Fayulu après la publication des résultats par la CENI. Avant, pendant et comme après la campagne électorale, cet opérateur politique a produit beaucoup de discours, mais nous choisirons quelques séquences pour réaliser notre recherche marquant la fin de nos études du premier cycle.

6. Approche méthodologique

La méthode d'analyse de contenu a paru capitale suite à sa dimension élargie qui tient à examiner, classer et organiser les différentes parties d'un tout. Cette méthode relève en outre les différentes significations véhiculées dans un message. A travers son aspect systématique, la méthode d'analyse nous a permis de relever le message caché dans le discours sous étude. De ce fait, nous avons exploité cette méthode non seulement dans l'aspect latent de la communication de M. Fayulu mais encore à étudier l'aspect sémantique des allocutions de ce candidat malheureux, afin de les placer dans les contextes propres et d'atteindre l'objectif assigné à ce travail.

Il sied de signaler qu'au cours d'une communication, les partenaires en relation échangent notamment à travers la parole articulée. Dans chaque parole, l'on trouve des mots, d'où l'ensemble de mots forment la phrase. Et, une phrase est mieux comprise que dans son contexte d'énonciation.

7. Techniques

Dans ce travail, nous avons opté pour la technique de documentation et celle de l'interview.

Grâce à la documentation, nous avons recueilli les données ayant constitué le corpus de discours à analyser dans le cadre de ce travail.

Outre la documentation, la technique d'interview s'est avérée également utile. À l'aide de celle-ci, nous avons joint tous les éléments importants qui nous ont permis de compléter les informations dont nous avions besoin afin d'enrichir la présente recherche scientifique.

8. Choix et intérêt du sujet

L'analyse des allocutions de Martin Fayulu a beaucoup retenu notre attention en raison des réactions qu'elles ont suscitées dans l'opinion publique. Ce discours tenu pendant la période de pré campagne, de la campagne et de l'après campagne électorale de l'élection présidentielle de 2018, semblent avoir remis en cause l'image de Martin Fayulu. Un peu plus loin, cet acteur politique a eu une considération dans le chef de la population, à partir de sa désignation comme candidat commun de l'opposition (LAMUKA) à Genève. Cette ampleur lui a permis de se faire une place aux côtés des grandes figures de la politique congolaise.

Hormis cela, l'attitude de Fayulu, qui a fait preuve d'une constance politique, allant jusqu'à résister à la main tendue de Félix TSHISEKEDI qu'il considère comme président nommé par Joseph Kabila au moyen d'un deal à KINGAKATI, mais les instances compétentes l'ont reconnu comme l' élu de la présidentielle 2018. Ajoutons à cela, la tempérance et l'esprit patriotique qui

a caractérisé celui-ci de ne pas recourir à la voie de la violence pour réclamer sa victoire électorale, qu'il considère volée par la coalition FCC-CACH.

D'une manière particulière, le présent travail a deux portées principales en matière scientifique. D'une part, il nourrit notre capacité à analyser le contenu du discours en sa dimension implicite et explicite. D'autre part, il ouvre une piste de recherche pour les étudiants en communication en particulier et toute la communauté scientifique en général à la recherche en histoire politique du pays.

9. Canevas du travail

Outre l'introduction et la conclusion, le présent travail comporte trois chapitres.

Le chapitre premier porte sur l'analyse conceptuelle et théorique, le chapitre deuxième se base sur la présentation de Martin Fayulu et enfin, le dernier chapitre se penche sur l'analyse du corpus retenu, c'est-à-dire une analyse essentiellement sémantique (sémantique discursive).

CHAPITRE I : CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE

Introduction

Le présent chapitre est divisé en deux parties. La première partie décortique les concepts de base liés à ce travail et la seconde partie porte les plus amples lumières sur les théories retenues.

La lumière apportée sur les deux théories qui sont : la théorie systémique et la sémantique discursive ont rendu facile la compréhension de la langue comme un système, cela avec la théorie systémique. Ainsi, la sémantique discursive (autrement appelée sémantique du discours a servi pour analyser le sens des allocutions utilisées par le politicien Martin Fayulu

I.1 Concepts de base

Pour mener à bon port la présente étude, nous avons regroupé quelques concepts de base liés à notre sujet de recherche afin, d'éclairer la lanterne.

Parmi ces concepts nous avons :

- la communication ;
- l'analyse de discours;
- le discours de campagne.

L'éclairage apportée que nous avons apporté à ces concepts, ont permis que les étapes suivantes soient bien appréhendées.

I.1.1 Communication

Le concept communication, est un concept qui tire son existence avec la venue de l'homme sur la terre. Ce concept est si fondamental aux humains, au regard de sa vaste importance. Dès sa venue au monde, l'homme a prouvé le besoin de communiquer avec le monde, la nature, son

créateur et ses semblables. Tout mouvement de l'homme est une communication. Ainsi, explicité par l'ouvrage de professeur Ntonda en ce mot: « on ne peut pas ne pas communiquer. »²

Du point de vue étymologique, la communication vient du latin <<communicare>> qui veut dire faire part de, partager. C'est un mot qui est dérivé de<<communis>> qui signifie commun, selon le dictionnaire français en ligne Larousse. La communication désigne le fait de communiquer, de transmettre quelque chose. « Elle peut également être définie comme l'action de communiquer avec quelqu'un, d'être en rapport ou en liaison avec une ou d'autres personnes ».³

De ce fait, nous constatons que la communication est un facteur indispensable à la vie humaine et la vie sociale. « La communication comme atteste l'étymologie de ce mot, possède deux dimensions que l'on peut séparer pour l'analyser, mais qui sont constamment présentes dans l'activité communicatrice : le partage et l'échange ».⁴

Dans la société humaine qui réunit les êtres vivants et non vivants, la communication se réalise de diverses façons. L'homme communique avec la nature, ses semblables, les esprits et le cosmos. Dans toutes les relations que celui-ci entretient, partant même de l'évidence « tout est communication », il envoie un message.

Dans cette même optique, l'armée suisse a publié dans l'ouvrage communication et information : chaque message dans la communication possède quatre aspects : ».⁵

- le contenu: chaque message contient une information sur son objet;
- l'auto révélation : chaque message contient une information sur l'émetteur. Dans une conversation, ce dernier peut exprimer son

² Ntonda Kileuka, Ph, regard sur la communication à Kinshasa, revue interdisciplinaire, volume IX n°23, IFASIC, Kin 2010 p.26

³<https://www.kokoeroe.fr/liste/competences-humain/articles/communication-denition-1201>

⁴ <https://archive.sic.ccsd.fr/sic-00000266-submitted> on 22 nov

⁵ Département fédérale de la défense et protection, Communication et information, Edition Armée suisse octobre 2017

caractère et ses sentiments, montrer ses attitudes et ses valeurs ou présenter ses biens.

- la relation : chaque message contient une information sur la relation qu'a l'émetteur. Ceci s'exprime par le choix de formulation, par le ton, les gestes, et les mimiques de l'émetteur ;
- l'appel : chaque message contient des informations sur les intentions de l'émetteur. L'émetteur attend que le récepteur fasse, pense, ressent (ou non) certaines choses. Chaque message émis par l'émetteur contenant quatre informations simultanées, le récepteur écoute également avec « quatre oreilles » celle du contenu, celle de l'auto révélation, celle de relation et celle de l'appel.⁶

a. Information

L'information est une matière qui fait objet d'une multitude de définitions, selon les auteurs et les domaines distincts. Quant à ce, en sciences de l'information et de la communication, il serait tautologique de définir l'information à l'optique du professeur Emmanuel KABONGO « c'est la réponse à la question quoi de neuf ».⁷

Dans la pratique journalistique, le journaliste met au cœur de son travail la satisfaction de son public, qui du reste, au jour le jour se pose la question de savoir ce qui s'est passé dans son milieu de vie, école, université, entreprise etc. Partant de son étymologie, l'information vient du latin « informari » il se traduit en français par : renseigner, communiquer, transmettre un message, une nouvelle, une connaissance etc. Si nous restons dans le cercle journalistique, information veut dire fait nouveau qui se produit ».⁸

Un fait par lequel les hommes de médias passent le temps à fouiner çà et là afin de pouvoir le recueillir et récolter à l'intérêt du public après sa

⁶ Communication et information, Op. Cit.

⁷ Kabongo Emmanuel, Méthode de la presse écrite, Notes des cours destinées aux étudiants de première année de graduat, SIC/UPN, Maison Béni collections Kinshasa, Janvier 2016, P.36

⁸ Jerry Mpereng, Le Génocide, Rwandais vu par express et jeune Afrique, Edition L'harmattan 2012, P42

mise en forme. Cette information participe à cet effet à divertir, former et informer les citoyens.

À ce sujet, « Dominique Voltons a écrit » ⁹ : transmettre n'est pas communiquer. Un plus grand nombre d'informations transmises de manière très efficace avec un plus grand nombre de système technique n'assure pas forcément une meilleure communication. Preuve qu'il ne suffit pas de disposer d'un plus grand nombre d'information et beaucoup de tuyaux pour créer de la communication. L'essentiel n'est pas la transmission, mais la communication c'est à dire, le partage d'un minimum de valeur pour accepter de débattre et de partager ce qui est reçu.

Dans une information on trouve le message et dans une communication on fait l'échange des informations.

b. Message

Le message est le contenu véhiculé, c'est toute unité de communication. Il constitue l'objet crucial que l'émetteur transmet à un récepteur. Dans un autre sens, il est l'information qui est circulée entre deux ou plusieurs personnes en relation. Ceci est substantiel dans la communication. Il intervient à tout genre d'échange verbal que non verbal. Dans toutes les prises de parole du locuteur que d'interlocuteur, peu importe la longueur ou la durée de la communication, il y'a un message à transmettre et à retenir.

En ce sens, nous notons que le message est l'objet de toute communication c'est-à-dire c'est la quintessence même de la communication. Toute personne qui émet, a un objectif à atteindre dans ses allocutions. Cela se résume au message à passer. Ainsi, les acteurs politiques lancent le message au cours de leurs échanges avec la population. Cela peut se faire de bouche à l'oreille (meetings, matinées politiques) soit à travers les outils de la communication notamment la radio, télévision, internet.

⁹ Dominique Walton, Information et communication : dix chantiers scientifiques, culturels et politiques, CNRS. Paris, P.2

Rapport entre information et communication

Il est mal aisé de parler de la communication sans évoquer le concept information, étant donné que ces deux concepts vont de paires. Dans le processus de communication, on trouve la présence d'un émetteur, le message et le récepteur ainsi que de feedback ou rétroaction. De ce fait, dans une information nous retrouvons un émetteur, message et le récepteur mais il y a l'absence de feedback selon Jean Kambay Bwatshia.¹⁰

L'information et communication ne sont pas opposées mais substantielles. La première, fondée sur le principe de raison, nécessite la seconde. Car la seconde se nourrit de la relation de la redondance communautaire, sans laquelle une information ne peut être partagée ». ¹¹

Dans une communication, on fait l'échange des informations, qui est un processus de transmission des données dans l'échange de messages, permettant la création d'une relation ou permettant à des individus de partager du sens, sens qui se construit au fur et à mesure que se développe l'échange impliquant une interaction entre les individus qui s'influencent mutuellement.

Les deux concepts ne sont pas synonymes, même si depuis quarante ans le progrès technique concernant la capacité à produire et distribuer de plus en plus vite un nombre considérable d'informations de toute nature. Chacun sait bien la difficulté essentielle est dans la communication, qui implique la relation c'est à dire, la prise en compte de l'autre. Avec l'information, qui reste du côté de signe, de l'unité cognitive et symbolique ». ¹²

Dans ce circuit établissant le diapason entre information et communication, il sied de signifier que plusieurs informations données ne constituent une communication.

¹⁰ Jean Kambay Bwatshia. Op. Cit., P. 13.

¹¹ <http://journal.opendition.org/communicationorganisation/1811>

¹² Dominique wolton. Op. Cit., P.28

I.1.1.2 Types de communication

a. La communication personnelle

Elle est un type de communication intérieure que l'homme exploite en soi. Cette communication intervient parfois dans le moment d'interrogation, de frustration, de peine, etc. Où, l'homme se questionne (se parle avec son âme intérieure). Elle se traduit par le monologue et la soliloque. Au cours de ce processus, l'homme se parle intrinsèquement.

b. Communication interpersonnelle

La communication interpersonnelle est une sorte de communication qui se passe entre deux ou plusieurs personnes en relation. Au cours de celle-ci, les partenaires en relation se changent les informations à travers l'acte de communication. Si on communique avec autrui, c'est surtout par désir de recevoir des caresses au sens physique ou métaphysique du terme.

« Éric Berne parle de stock, ce qui désigne les manifestations par lesquelles les êtres humains s'expriment entre eux, qu'ils se reconnaissent comme existant et qu'ils s'accordent une valeur positive ou négative ».¹³

On a tous le besoin idéal d'échanger avec nos proches en toute situation de cause. Dans cette optique, pour mieux communiquer vraiment, demande une intention au moins de la part de l'un des deux participants. On peut changer la dynamique d'une relation qu'en changeant soi-même, pas en se plaignant du manque d'écoute de l'autre.¹⁴

c. Communication de groupe

La communication de groupe est une communication qui se passe aux différents tissus de la vie sociale. Cette communication implique plusieurs personnes réunies dans une cellule, aux divers niveaux. Dans le cas d'espèce, toute vie sociale implique des relations avec autres personnes. Dans certains cas, ces relations se formalisent, deviennent structurées et

¹³ Michel Josier. Technique de communication interpersonnelle. École de Palo Alto PNL. Edition d'Organisation, 1991, 2002, 2004. Isbn : 2-7081-3057-x

¹⁴ Michel Josien. Op. Cit., P.29

organisées entre individus, on parle de la communication de groupe de personnes.

Dans ce genre de groupe, en occurrence une salle de classe, les objectifs sont communs. Les uns, les autres réunis au sein d'une structure donnée, travaillent pour un idéal commun. Quant à ce, l'interaction en son sein facilite la construction de la couche sociale. Mais cette communication fait objet de plusieurs discordances, si ces derniers ne font pas preuve d'une écoute active.

Tout le monde se plaint du manque d'écoute : le professeur des élèves, les enfants de leurs parents, les salariés de leur Patron et vice versa. Cette impression largement répandue, confirme que l'écoute n'est pas un processus naturel automatique mais demande un effort conscient. C'est pourquoi, on parle de l'écoute active (Carle Roger 1952). Dans cette communication qui se passe notamment dans les églises, universités et écoles, souffre par ailleurs de mal entendu, quiproquo et ambiguïté.

d. Communication de masse

Dans le marrée de communications se situe la communication de masse. Cet autre type de communication est une communication à grande échelle qui divulgue le message à une vaste étendue. La communication de masse regroupe donc un ensemble de médias, parfois appelés masse média capable d'atteindre voire d'influer une large audience.

La nouvelle technologie de l'information et de la communication a constitué à cet effet « la grande presse, radio, cinéma, télévision, magnétoscope, minitel, multimédia, les moyens d'information et de la communication se sont multipliés sous le signe de la vitesse »,¹⁵

Grâce à ces médias de masse en occurrence la radio, un grand nombre de la population s'informe sur un même sujet en un temps record. La radio est le moyen le plus rapide de diffusion des informations à un plus large secteur de la société. « La radio peut capter facilement dans les

¹⁵ Andre Akoun, Sociologie de communication de masse, Edition Hachete 1998 p.9

régions reculées, mêmes dépourvues d'électricité a abondé le professeur Achille BUNDJOKO ».¹⁶

Aujourd'hui, avec le phénomène de la mondialisation, la communication permet de se changer les uns les autres à tous les quatre coins du cosmos.

I.1.1.3 Forme de communication

a. Communication verbale

La communication est un processus sans début ni fin, au cours duquel tout le monde en même temps reçoit, envoie, interprète et tire des conclusions. Cet aspect est retrouvé à la communication verbale où, les partenaires en relation, au cours de leur échange utilisent la parole articulée, qui repose essentiellement par le mot. « Les messages verbaux sont communiqués aux moyens des mots que nous utilisons. Évidemment, le message verbal constitue un aspect important de la communication (...) ».¹⁷

Dans la logique interne de la communication verbale qui est du reste une communication phonétique permet ainsi un échange proportionnel. C'est l'objet que la linguistique s'est construite au cours de sa propre histoire. Bien entendu, le linguiste travaille à partir d'un matériau empirique à savoir les signes vocaux ou écrits que produisent les membres d'une communauté.

1. Langue

C'est le moyen de communication par la parole. Elle est aussi un excellent moyen de communication chez les êtres humains. Celle-ci fonctionne par un système des signes verbaux propres à une société. C'est aussi l'instrument d'intégration sociale c'est-à-dire elle permet à une société de pouvoir s'organiser à travers la parole articulée.

¹⁶ Achille Bundjoko, Notes de cours de la RTV à l'intention des étudiants de première année de graduat SIC/UPN, Année académique 2017-2018

¹⁷ <https://www.strategiesantementale.com/mmhm>

« Selon le linguiste André Martinet cité à Wikipédia »¹⁸, une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse différemment dans chaque communauté en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes : cette expression s'articule à son tour en unités distinctives et successives.

2. Parole

Elle est le langage articulé humain destiné à communiquer la pensée et est à distinguer des communications orales diverses comme les cris, les alertes ou les glissements.¹⁹ Même pour parler de la parole, il nous renvoie de faire référence ou utiliser la parole elle-même. Celle-ci sert à échanger les informations à notre sujet particulièrement et celle du monde et ses constituants en général. « Pas d'argument ni de persuasion sans parole. Chacun, nous parlons à longueur de temps. La parole nous est naturellement substantielle même ».²⁰

b. Communication non verbale

La communication non verbale est une forme de communication qui se déroule sans l'intégration du langage articulé. La parole reste bien sûr le vecteur principal pour communiquer mais le langage corporel est le lieu privilégié de la manifestation de sentiments et de l'univers émotif de la personne. On communique avec toute sa personne. Tout comportement dit toujours quelque chose, même le silence est éloquent et exprime beaucoup de choses. « Dès que deux personnes se rencontrent elles communiquent. La communication commence avant même que l'on ait dit un mot ».²¹

Cette communication que l'on peut appeler une relation se détermine à travers un regard, une mimique ou une attitude corporelle fournit déjà des informations sur notre vis à vis.

¹⁸ Idem

¹⁹ Ibidem

²⁰ Bernard Bouffon, la parole persuasive. 2002. www.cairn.info

²¹ Département fédéral de la défense, Op. Cit., P.9.

« Le fait de se taire est également un message. Cela peut notamment signifier que l'on ne souhaite pas parler à une personne ».²² De ce fait, le silence fait également partie de la communication car, ils expriment quelque chose et qu'il est indispensable à l'écoute de l'autre. Le silence est une communication.

Certains silences sont lourds de sens. Il existe une multitude de silences à savoir :

- Celui de la personne furieuse, offensée ou irritée qui se contient, qui n'est pas en paix avec les autres et cherche à s'isoler.
- Celui de la personne attentive qui écoute l'autre jusqu'au bout pour comprendre ce qu'il veut dire et recevoir son message. Il peut être un intervalle de réflexion entre stimulant et réponse afin que la parole ne laisse pas place à l'impulsivité ou à des automatismes d'inconscient.
- Celui de la personne qui exprime le retrait et isolement des autres.
- Celui de la personne qui n'a rien à dire, à communiquer avec l'autre.
- Celui de la personne qui exprime son incompréhension à ce qui est dit, ce silence dubitatif renvoie au scepticisme ou à l'interrogation.
- Celui de la personne qui exprime la supériorité, l'arrogance.
- Celui entre amoureux. Ce silence réciproque se réalise parce qu'il n'y a pas besoin de paroles pour se comprendre. Il se produit lorsqu'il y a une connaissance et une communion profonde entre deux personnes qui sont en train de communiquer.
- Celui de la personne qui exprime la douleur ou le chagrin.
- Celui de défit d'obstination qui est calculé.²³ « Décrit par le professeur Achille BUNDJOKO ».²⁴ ; Le silence peut lui même véhiculer des informations et être éloquent.

Hormis le silence, la communication non verbale s'effectue notamment par le para langage. Le para langage va au-delà des mots prononcés. Il inclut le timbre et le volume de la voix, le rythme des mots

²² Idem

²³ <https://www.cterrier.com>. PP.1-2

²⁴ Achille Bundjoko, Op. Cit., P.8

prononcés, la coupure d'une phrase. Le para langage entoure les mots et exprime le sentiment à travers la façon dont ils sont dits ». ²⁵ Les gestes et les attitudes.

Ils ont contrairement été les premiers moyens de communication entre les humains et constituent un véritable para langage qui accompagne et complète le message vocal. La gestuelle se manifeste par des postures qui peuvent concerner : la tête, le buste, le bassin, les jambes et les bras. Par les gestes nous nous exprimons et nous pouvons avoir un comportement de défense ou d'agression.

- Le hochement de la tête d'avant en arrière qui signifie l'approbation ;
- La main tendue en signe de paix ;
- Le poing levé en signe de révolte ;
- Le bras ou le doigt honneur.

Si, nous sommes mis en cause, interpellés, nous avons alors des gestes barrières. Parmi les plus courants :

- Les mains sur les oreilles, sur les yeux ou sur la bouche ;
- Les bras croisés ;
- se frotter les mains.

Les formes de réajustement : la mèche des cheveux, le pli d'un pantalon, d'une jupe, la poussière imaginaire, le raclement de la gorge.

On communique également à travers des signes conventionnels :

- Le doigt pointé vers la porte signifie « sortez » ;
- Le hochement de la tête pour dire « oui » ;
- Le signe de la main pour dire « au revoir » ;
- Le battement des mains (applaudissement) pour montrer notre satisfaction devant une manifestation.

Dans la plupart des cas, nous communiquons avec nos interlocuteurs à travers l'expression faciale, mimiques et mouvements

²⁵ Idem

corporels. Ce sont les expressions du visage qui expriment les émotions : la joie, la surprise, le dégoût, la tristesse, la colère, la peur.

Ces mimiques peuvent renforcer le message, mais elles peuvent le modifier et changer sa signification.

- Le clin d'œil indique que ce qui est dit ne doit pas être pris au sérieux ;
- Le regard soutenu signifie une intention hostile ;
- Le regard panoramique est destiné à impliquer tous les interlocuteurs afin que tous se sentent concernés par le message.

Comme indiqué en prélude de ce point, la communication non verbale va au côté de la communication verbale. Celle-ci sert notamment à renforcer la relation, en outre elle passe le message autrement.

I.1.2. Analyse de contenu

« L'analyse de contenu comme l'a défini Pierrette MASSE »²⁶, est une technique qui permet de découvrir de façon systématique les diverses significations véhiculées dans un message. Cette définition a pourtant l'avantage de la simplicité et de la clarté.

Elle nous autorise surtout à avancer que le rôle d'analyse de contenu est essentiellement de décrire les caractéristiques du contenu d'un texte. « Dès 1948, ce constat se trouvait dans la formulation de Berelson, considéré par la science contemporaine comme l'un des pères de cette méthode ».²⁷

L'analyse de contenu est une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications ayant pour but de les interpréter.²⁸ Celle-ci est une approche multidisciplinaire quantitative et qualitative qui permet d'étudier un discours de façon précise.

²⁶ Pierrette Masse, op. Cit., P.110

²⁷ Jerry Mpereng, Le génocide Rwandais vu par express et jeune afrique, Ed. Harmattan, P.35

²⁸ Berelson cité par Roger Michelli dans analyse de contenu des documents et des communications, Paris les éditions ESF.

Elle intervient dans plusieurs domaines comme : la clinique, la sociologie, l'économie, la publicité et la politique. « Les positions théoriques ainsi suggérées impliquent donc de la part de l'observateur une délimitation (définition) des catégories à analyser au sens de la sociologue Madeline Grawitz », ²⁹ Le choix de celle-ci détermine le sens que l'on veut donner à l'analyse de contenu. Ces catégories déterminent aussi les objectifs de la recherche et par conséquent, les résultats visés.

« C'est pour ces raisons que nous revenons à l'ouvrage de M. Grawitz », ³⁰ Pour rappeler que dans les études d'analyse de contenu, les catégories les plus fréquentes sont :

- la matière : c'est à dire, ce dont le contenu, le thème abordé par le document à analyser ;
- à la direction de la communication : les jugements formulés par rapport au thème ;
- les moyens : ce sont des catégories indiquant la façon d'atteindre les valeurs ;
- les acteurs : les traits individuels.

Partant de cette typologie, nous revenons aux objectifs que nous avons assignés à notre recherche et que nous avons définis, dès l'introduction de cette étude. Nous partions en effet d'un débat plus général sur la question des jugements formulés au discours de Martin Fayulu Madidi qui selon nous, souffrent d'une logique d'interprétation afin de jeter le discrédit à l'image de Fayulu aux yeux de la population congolaise qui est le souverain primaire et à l'opinion internationale.

De ce fait, dans notre analyse de contenu, nous allons nous intéresser essentiellement qu'à la première catégorie, abordant la matière traitée et effleurer la deuxième qui parle de jugement formulé.

²⁹ Grawitz, Méthodes des sciences sociales, Paris Dallor, 1986

³⁰ Madeline Grawitz, Op. Cit., P714 n° 610

I.1.3 Campagne électorale

La campagne électorale est une période disposée pour les candidats à communiquer leurs motivations électorales.

« La conquête de l'électorat dans un processus électoral passe presque toujours par la campagne. Tout acteur politique tient à sa réussite. Cependant, il faut au préalable maîtriser les enjeux de cette campagne et les rouages de la communication ».³¹

Le message lancé au cours de la campagne électorale est celui de la séduction en vue de décrocher l'assentiment de ses électeurs. « Une bonne communication peut faire en sorte qu'elle vous donne une partie de leur pouvoir et leur énergie pendant un certain temps afin que vous accédiez à la sphère décisionnelle et fassiez quelque chose pour eux. Ils vous envoient en mission donc au sommet de l'Etat ».³²

I.1.3.1 Discours

Le terme discours désigne « un développement oratoire sur un sujet déterminé, prononcé en public. Le discours est appelé en d'autre terme allocution. C'est une réalisation concrète, écrite ou orale, de la langue, considérée comme un système informatif abstrait, un énoncé supérieur à la phrase, considéré du point de vue de son enchaînement ».³³ Le discours est en fait selon Harris, un tout spécifique consistant en une séquence de formes linguistiques disposées en phrase successives. Greimas contrairement à Z. Harris définit le discours comme un tout de signification qu'il convient d'analyser sémantiquement ».³⁴

« Au-delà de l'acception usuelle (« développement oratoire »), la notion de discours donne lieu dans le domaine des sciences du langage, à une extrême diversité d'acceptions. Ce terme désigne respectivement :

³¹

³² <https://www.fes.kameroun.org>

³³ Le petit Larousse 2010, Larousse, Paris, 2011 P.326

³⁴ Georges Elias Safarti, Eléments d'analyse du discours, Nathan, Paris 2001, P.12

1. Le langage mis en actions, la langue assumée par le sujet parlant, équivalent de parole, le mot discours s'applique aux réalisations écrites ou orale de la langue. Par opposition à la langue-code de communication virtuelle-discours en constitue l'actualisation, à travers la diversité des usages ;
2. Tout énoncé supérieur à la phrase, est considéré du point de vue des règles d'enchaînement des suites de phrases. Cette conception concerne particulièrement la recherche en grammaire de texte ;
3. Au sens de Benveniste, le discours désigne tout d'abord l'instance d'énonciation (« le moi - ici – maintenant » du sujet parlant). Dans un sens restreint, spécialisé, discours désigne tout énoncé envisagé dans sa dimension interactive. Discours s'oppose ici au récit... Le discours se caractérise, au contraire par la volonté du locuteur d'influencer son interlocuteur ;
4. Au sens de Maingueneau, le discours est un système de contraintes qui régit la production d'un ensemble illimité d'énoncés à partir d'une certaine position sociale ou idéologique par exemple, le « discours féministe ».³⁵

C'est une production oratoire qui comporte diverses marques de la présence du locuteur et de la situation de période (autoréférence) et permet d'établir des degrés variables d'adhésion ou de distance par rapport aux propos proférés ».³⁶ Disons aussi que « le discours ou la perception du discours relève de façon évidente de la faculté humaine langagière si bien que l'objet même qui est entendu sous le terme de « discours » peut se comprendre comme un ensemble d'objets hétérogènes relatifs au lieu et au temps dans lesquels ils s'accomplissent ».³⁷

C'est un langage mis en action, langage assumé par le sujet parlant. Telle est la définition que nous donne le dictionnaire de linguistique. Cette définition nous apporte un élément nouveau. C'est la personnalisation du langage par le sujet pensant grâce au procédé de verbalisation. En effet, la

³⁵ George Elias Sarfati, Op, Cit., P.14

³⁶ Darnard Lamizet Hamed, Dictionnaire encyclopédique des SIC, Ellipse, Paris, 1997 P.14

³⁷ Idem

pensée, qui par le sens, communique un état de conscience. De leur côté ces paroles qui supposent une réalité, s'inventent une pensée qui met le locuteur et l'auditeur en rapport avec une réalité. Dans cette perspective, la pensée n'est plus un langage anonyme, mais une prise en charge par une subjectivité. »³⁸

Disons « cependant, chaque discours présente des traces hétérogénéité plus au moins importantes : A travers un discours, l'auteur identifie les manifestations de plusieurs voix représentatives de discours différents, de perspectives institutionnelles et sociales particulières, et possédant chacune son fondement sociologique propre. « Bakhtine a particulièrement étudié les mécanismes de modulation de ces voix et la façon dont elles se trouvent marquées à travers le même énoncé.

Tout texte doit donc être considéré comme le lieu d'une énonciation entre différents discours et analysé comme une instance dénonciatrice plurielle. »³⁹ Un discours énoncé raconte le discours d'autrui sur tous les chemins qui mènent vers son objet, et il ne peut pas ne pas entrer avec lui en interaction vive et intense. Seul Adam mythique, abordant avec le premier discours un monde vierge et encore non-dit, le solidaire Adam, pouvait vraiment éviter absolument cette réorientation par rapport au discours d'autrui.

Ainsi dit, les théoriciens comme Bakhtine, Gérard Genette et autres ont étudié le discours suivant la notion dite de Translinguistiques ». Ce dernier n'est pas l'objet primaire de notre étude, mais interviendra quelque peu quant à l'étude ou l'analyse du discours ciblé.

I.1.3.2. Discours politique

Comme défini ci-haut, le mot discours revêt plusieurs formes et ce selon le contexte. Dans le cas de notre travail, il est question du discours dit

³⁸ Ngbendu-Dhikumbo, De la spécialité du discours philosophique africain, langage et philosophie, Kinshasa, 1981, pp. 170-171

³⁹ Jean – pierre Meunier, Daniel Paraya. Introduction aux théories de la communication. Boeck Université. Bruxelles 1996 P.73

« politique » qui du reste concerne la gérance de la cité et le combat en vue de l'obtention du pouvoir.

C'est un discours de lutte pour l'accession au pouvoir. Une parole publique pour la chose publique, toute forme d'expression qui prend pour objet le mode de gestion des institutions publiques, les personnalités politiques, les différents pouvoirs de l'État, les questions d'intérêt public dans une société relèvent du discours politique. C'est un discours qui témoigne de la préoccupation de l'homme par rapport à la gestion de la cité. D'après Giglione c'est « un discours d'influence produit dans un monde social et dont le but est d'agir sur l'autre, pour le faire agir, le faire penser, le faire croire. »⁴⁰

Cette forme de discours ne se fait pas par spontanéité; c'est un discours qui est produit suivant les clichés, les lieux communs, les symboles et stratégies de captation interpellant l'interlocuteur en complice. »⁴¹

Il est difficile de catégoriser les éléments moteurs, mais il est à savoir que c'est un acte qui revêt un caractère théâtral d'où, il y a la mise en scène, le spectacle et aussi il est mythique c.à.d. qui ne jure que par le travestissement du réel et de la projection d'un monde d'illusion.

I.1.3.3. Période électorale

Il s'agit de cette période particulière, pendant laquelle des individus en leur nom ou au nom des groupes qu'ils représentent, s'adressent à leurs compatriotes pour solliciter leurs suffrages. Cette période voit s'étaler de manière calculée toutes les ressources de la communication politique.⁴²

Deux axes de cette communication sont alors privilégiés:

- Axe candidat, candidat (C-C) : axe essentiellement polémique ou contradictoire qui cumule en général avec le débat télévisé. Pour Gosselin et Gauthier, la communication politique est le lieu

⁴⁰ <http://www.analyse-du-discours.com/discours-polition>, le 12/4/2012 à 10h

⁴¹ Idem

⁴² Mbelolo ya Mbiku, Etat de droit et élections : Rôle des médias, IFASIC, Kinshasa 1999. PP. 78-79

d'affrontement où les politiciens cherchent non seulement à démontrer leur valeur propre, mais aussi à discuter avec leurs adversaires ;

- Axe candidat, électeurs (C-E) : axe spécifique à la période électorale, il est par essence le lieu de la séduction, puisque les candidats cherchent à conquérir l'électorat. La séduction se double toutefois du développement rationnel ». ⁴³

I.1.3.4 Campagne électorale en RDC

La campagne électorale est la clé de réussite ou de la conquête de l'électorat. Tout candidat est appelé à se rendre devant la population au cours de cette période prestigieuse. A cette période, les candidats organisent des matinées politiques, meetings, conférences pendant lesquels ils dynamisent et redynamisent leurs bases électorales. Ils présentent leurs plans de gouvernance aux souverains primaires.

Cependant, il faut au préalable maîtriser les enjeux de cette campagne et les rouages de la communication politique, connaître le vrai sens de concept information et communication et savoir comment s'y prendre. Ainsi, pour réussir sa campagne électorale dans un pays tel que la RDC, l'homme politique doit comprendre que la politique englobe à la fois la gestion des affaires publiques et l'ensemble du personnel qui assume cette gestion. « Ceci ne sera possible que lorsque le candidat ou le parti politique fait appel à l'émotion une technique qui permettra de convaincre son auditoire en le touchant émotionnellement. » ⁴⁴

L'arbitrage est fait par une commission apolitique.

Dans le cas d'espèce, l'organisation de processus électoral en République Démocratique du Congo, est dévolu à la Commission Électorale Nationale Indépendante (CENI), « est institué une commission électorale nationale indépendante dotée de la personnalité juridique. La commission électorale nationale indépendante est chargée de l'organisation de processus

⁴³ Mbelolo ya Mbiku, Op. Cit., P.78

⁴⁴ PLacite Ondimba, Op. Cit.

électoral, notamment de l'enrôlement des électeurs, de la tenue du fichier électoral, des opérations de vote, de dépouillement et de tout référendum. »⁴⁵ Elle assume la régularité du processus électoral et référendaire. « Une loi organique fixe l'organisation et le fonctionnement de la commission électorale nationale indépendante. »⁴⁶

I.13.5. Le discours haineux

Le discours haineux est un discours au milieu de plein d'autres. Néanmoins, ce types de discours se distingue avec les autres par son caractère haineux c'est-à-dire le discours haineux est un discours qui encourage la haine à l'égard d'une personne. Par discours haineux on entend habituellement des propos discriminatoires à l'encontre de personne ou groupe de personnes pour des motifs comme l'appartenance ethnique ou culturelle, l'origine, la nationalité, la religion, le sexe, l'orientation sexuelle ou handicap. Cependant, « le discours de haine englobe aussi des expressions non verbales, comme celles véhiculées par les images, les vidéos et toute forme de la communication hors ligne. »⁴⁷

« Selon la juge canadienne Suzanne Coutil : « inciter à la haine, c'est faire des déclarations à l'endroit public (qui inclut internet et réseaux sociaux) qui encouragent les gens à manifester de l'animosité ou entreprendre des actions contre un groupe identifiable. C'est, s'attaquer à un groupe qui est différent par exemple à cause de la couleur de la peau, de la religion, de l'orientation sexuelle ou du genre. »⁴⁸

Ce genre de discours est comparable notamment au racisme fait en occident principalement contre les noirs : « des ministres d'États noirs comparés à des singes par un maire à la République Française. » Nous notons ainsi, le discours haineux devient crime lorsqu'il se concrétise en gestes. La préoccupation sur ce discours n'est pas nouvelle. Son

⁴⁵ Constitution de 2006 de la RDC, Article 211

⁴⁶ Constitution, Op. Cit.

⁴⁷ <https://www.revuegeneraledudroit.eu/blog/2015/04/21/leurope-face-aux-discours-de-haine/>

⁴⁸ <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emission/le15-18/segments/chronique/93062/justice-droit-incitation-haie-crim-10-12-2020> : 14h10

appréhension couvrant toutes formes d'expression qui propagent, incitent, promeuvent ou justifient la haine raciale, la xénophobie, l'antisémitisme ou d'autres formes de haine fondée sur l'intolérance date de 20 ans presque. Il sied à cet effet de faire attention de ne pas confondre le fait d'émettre son opinion avec celui d'inciter à la haine. Par exemple, le discours qui choque a droit d'être cité en démocratie au discours critique. Puisque, l'incitation à la haine implique une intention malicieuse.

I.1.3.6. Le tribalisme

Le tribalisme est catégoriquement défini dans le dictionnaire en ligne Larousse comme étant une organisation sociale fondée sur la tribu. Cette définition est classique à la catégorie sociale donc, du point de vue sociologique. Dans le même sens, dictionnaire reverso.net définit ce terme comme étant « une organisation de type tribal, groupe sociologique à l'intérieur d'une ethnie dans les sociétés primitives. »⁴⁹ La même source définit le terme tribaliste comme "partisan du système tribal.

« Nous pouvons aussi noter que le tribalisme comme sentiment d'appartenance à une tribu c'est-à-dire à un regroupement humain ayant en partage une même culture, fondée essentiellement sur la langue, est un phénomène culturel. Ce phénomène est généralement répandu en Afrique. »⁵⁰ Dans ce continent, certaines tribus s'accrochent qu'aux membres de celle-ci. Plusieurs mutualités créées en caractère tribal, incluant que les ressortissants de telle ou telle tribu devient vecteur du tribalisme au continent noir.

Dans ces genres d'organisation, on retrouve cependant le dialecte comme langue d'échange. Ces groupes travaillent que pour les intérêts de sa tribu. De même, dans les différentes institutions, on retrouve les groupes de gens regroupés en tribu. Ces groupes ont généralement comme premier critère d'adhésion l'appartenance à la tribu x ou y. C'est une pratique courante du tribalisme.

⁴⁹ <https://mobile-dictionary.reverso.net/fr/français-definition/tribalisme>

⁵⁰ <https://mobile-dictionary.reverso.net/fr/français-definition/tribaliste>

Dans la politique, cette réalité est devenue une accoutumance (modèle) dans l'organisation de certains partis voire régimes politiques. À la hiérarchie de ces structures se trouvent les gens d'une même tribu, territoire ou province. D'autres font encrage de gens de sa tribu du buste au pied de l'organisation.

Le tribalisme devient un danger en Afrique depuis la balkanisation du continent sous l'ordre de colonisation, créa ainsi les territoires artificiels. Ces nouveaux territoires étaient sous l'influence de leurs pays colonisateurs que chacun possède différentes vertus, valeurs culturelles et normes.

Les effets néfastes de cette segmentation territoriale ont déflagré le lendemain des indépendances de pays africains. On note parmi lesquelles le génocide qui a éclaté au Rwanda en 1994, faisant état de plus de huit cent milles (800 000) morts, la sécession katangaise en République Démocratique du Congo en 1960 et la sécession du Biafra au Nigéria en 1967 qui est suivie par un affrontement militaire.

I.2. Cadre théorique : Théorie Systémique et Analyse discursive

I.2.1. Théorie Systémique

La théorie systémique nous a paru très utile à exploiter dans cette étude en raison de sa pertinence. Celle-ci est utilisée dans plusieurs domaines, elle est particulièrement efficace dans le champ de relations sociales : système familiale, système associatif, système locale d'échange etc. « L'approche systémique consiste donc non à considérer les objets individuellement en analysant leur contenu mais à les observer dans leur réseau relationnel, dans leur contexte ».⁵¹

« C'est de l'école de Palo Alto que cette théorie a été développée, ce à quoi à partir des travaux de Gregory Bateson et le collègue invisible. »⁵² La

⁵¹ Michel Josien, Techniques de la communication interpersonnelle, Edition Eyrolles 2004, P.81

⁵² Flodin Philippe Nkongo Nlombi, Notes des cours INFOCOM destinées aux étudiants de deuxième année de graduat, SIC/UPN, Année académique 2017-2018, P.45

théorie systémique découle d'une constatation de biologiste austro-canadien Ludwig Von Bertalanffy. Il constate et observe que de très nombreuses disciplines fonctionnent et réfléchissent en termes de systèmes des éléments en interaction plutôt qu'en termes d'éléments isolées.

La systémique est ainsi définie par Lugan comme étant un ensemble d'éléments identifiables et interdépendants. Ces éléments sont liés entre eux par des relations telles que si l'un d'entre eux est modifié, les autres les sont également et par conséquent, tout l'ensemble de système est modifié. Plusieurs chercheurs en sciences humaines ont donné leur voix à l'élaboration de cette théorie. Laquelle théorie va parallèlement aux travaux Norbert Wiener sur la cybernétique. « Yves Winkin cité par Dikanga Kazadi, distingue trois groupes de recherches sur la systémique », ⁵³

Ce premier groupe est celui qui a fait preuve d'innovation par la rupture avec le modèle linéaire de la communication. Ses principaux animateurs sont les anthropologues Grégory Bateson, Don Jakobson, Ray Birdwhistell, Eduard T. Hall et Erving Goffman.

Le deuxième groupe reformule les hypothèses de leurs maîtres. Il s'agit principalement d'Albert Scheffer et Paul Watzawick ;

Le troisième groupe est celui qui est animé dans les années 1970 entre autre Ray Birdwhistell et Erving Goffman.

Au milieu de cette panoplie de chercheurs des sciences humaines, le ton sera donné par Bateson en analysant la communication, en partant du principe que la communication résulte d'un ensemble d'éléments en interaction et que toute modification de l'un d'eux affecte les relations entre les autres éléments. « C'est une conception essentiellement systémique », ⁵⁴

L'ensemble d'éléments (signes) de communication forment un système des éléments de la communication. D'où, chaque élément retrouve son sens d'énonciation que s'il demeure dans la chaîne communicationnelle

⁵³ Dikanga Kazadi, J.M, la communication politique et le nouvel espace public congolais (RDC), Paris CLD. Le Harmattan, 2013, P.36

⁵⁴ Flodin Philippe Nkongo Nlombi, Op. Cit., P.47

telle qu'énoncé par le locuteur. Dans le même ordre d'idée, Birdwhistell et Scheffer proposent la nécessité prise en compte du contexte pour donner une signification à une situation de communication.

Cette façon de voir les choses a permis à Albert Scheffer de comparer la communication à un orchestre qui joue où la partition de chacun donne à l'ensemble l'harmonie musicale, appelée la signification. Les chercheurs de l'école de Palo Alto ont systématisé sous formes des propositions appelées axiomes.

La communication ne peut être analysée de manière isolée et ne peut non plus s'arrêter au langage. Pour qu'elle ait son vrai sens, il faut la remplacer dans son ensemble, dans son système d'interactions.

I.2.1.1. Symétrie dans la systémique

« Tout échange de communication est symétrique ou complémentaire ».⁵⁵ Selon qu'il se fonde sur l'égalité ou la différence. Dans une relation symétrique, chaque acteur en communication peut échanger avec l'autre en donnant son avis ou son opinion sur un fait ou sur une situation donnée.

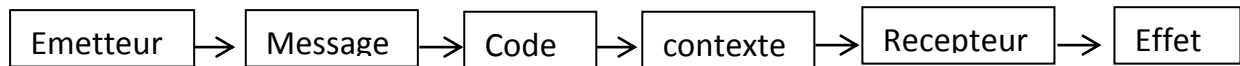
Une relation symétrique est satisfaisante lorsque chacun de deux partenaires en interaction se respectent mutuellement dans leur position d'avis ou d'opinion. Lorsqu'ils se comportent en miroir imitant ou se conforme au comportement de l'autre, minimisant la différence entraînant et renforçant les similitudes. Par exemple, la courtoisie appelle la courtoisie, l'agressivité engendre l'agressivité.

I 2.1.2. Interaction au sein de systémique

La communication est dite comme telle lorsqu'elle met en relation plus d'une personne. Ainsi, on parle d'une communication interactive que s'il y'a échange des messages. Chacun de partenaires en communication s'expriment pour répondre à ses besoins communicationnels.

⁵⁵Flodin Philippe Nkon
go Nlombi, Op. Cit., P.49

"Tout acte communicationnel est interactionnel et contractuel affirme Patrick Charaudeau" l'interaction est un processus qui facilite le contact le contact, permet la production du message entre deux acteurs (émetteur et récepteur) ». ⁵⁶



Dans cette chaîne qui représente le processus de la communication interactionnelle, se trouvent plusieurs éléments comme le contexte.

I.2.1.3. Propriété de la systémique

Le système se réduit à la somme des éléments. Ce n'est pas en étudiant la psychologie individuelle de toutes les personnes que l'on pourra comprendre le comportement d'une foule. En revanche, le contexte de système permettra de comprendre le comportement de l'un de ses éléments.

Il y a des rôles et caractéristiques communs aux groupes indépendamment des éléments qui les composent. « Il serait vain d'essayer de comprendre la timidité, l'agressivité, les bouderies, l'anorexie, la boulimie d'un enfant, sans considérer ces comportements comme de technique de communication insérée dans un contexte. » ⁵⁷

I.2.1.4. Le contexte

Toute communication se déroule toujours à l'intérieur d'un contexte ou d'une situation particulière que se déroule la communication. En littérature par exemple, un mot tiré dans son contexte n'est plus significatif et ne traduit plus le sens pour lequel il a été utilisé.

Le sens de mot dont nous parlons est déniché dans le contexte. Alors, le contexte traduit la fonction référentielle. Abordé par le linguiste Roman Jakobson dans le structuralisme, cet auteur a construit son modèle

⁵⁶ Flodin Philippe Nkongo Nlombi, Op. Cit., P.38

⁵⁷ Michel Josien, Op. Cit., P.82

fonctionnel de la communication sur le rapport locuteur-message et repère dans la longue ou code des moyens grammaticaux spécifiques qui traduisent les relations du sujet à la situation et à son énoncé. Ces sont les shifters ou embrayeurs (je, tu, ici, maintenant) indéfinissable sans recours au sujet parlant (destinateur) et à sa situation (contexte).

« Le contexte est défini par Jakobson comme étant la fonction référentielle de la communication. Il permet de renvoyer aux réels possibles ou matériels. Le contexte encre la dénotation de la communication émise. »⁵⁸ Et pourtant, faire référence à la dénotation, connotation, c'est exploiter le domaine de la sémantique. Celle-ci est évoquée à cette étude parce que notre sujet d'analyse du discours politique de Martin Fayulu lors de la présidentielle de 2018, a l'angle de l'analyse sémantique discursive (de discours).

I.2.2. La sémantique.

L'étude de sens préoccupe les chercheurs depuis la nuit de temps. C'est au 19eme siècle que le mot sémantique apparaît dans le travaux de Michel Bréal qui l'utilise pour désigner le domaine chargé d'étudier les significations. »⁵⁹ Mariana Tetescu, citée par Raoul Ekwampok, (1979, p. 16) « renseigne que la sémantique est la première née des disciplines linguistiques. Son acte de naissance date de 1883, année où Michel Bréal introduit le terme « sémantique » dans le lexique linguistique. Considéré comme le père de cette discipline, Bréal définit la sémantique comme les sciences des significations. »⁶⁰

« La sémantique est une branche de la linguistique qui étudie les signifiés, ce dont l'on parle, que l'on veut transmettre par l'énoncé »⁶¹

⁵⁸ <https://www.scienceshumaines.com/romanjakobson-1892-essais-de-lingistique-generale-aux-sources-dustructuralisme-fr-4522.html>

⁵⁹ Raoul Ekwampok Ka'ndum, Cours d'analyse du langage, destinées aux «étudiants de première année de licence en S.I.C, UPN, Inédit, Kinshasa 2019-1-2019, P.11

⁶⁰ Idem

⁶¹ www.Larousse.fr/encyclopedie/divers/3%C%A9semantique/91079

"La sémantique s'adapte aux méthodes ou approches notamment l'analyse de contenu, la critique historique et la méthode d'interprétative. »⁶²

I.2.2.1.Types des sémantiques

Il existe une multitude de sémantiques. Celle qui concerne l'objet de notre travail est la sémantique discursive (de discours). Néanmoins, nous allons citer quelques-unes dans le cadre de cette étude, question de portant plus de lumière et de balayer l'ambiguïté quant à ce.

a. Sémantique linguistique

La sémantique linguistique est une branche de la sémantique qui étudie les signifiés, ce dont on parle, ce dont on veut transmettre à un énoncé. Elle se penche à la substantielle de la communication.

b. La sémantique philosophique

Celle-ci est développée par un bon nombre d'auteurs notamment L. Wittgenstein (1921), ce type de sémantique est celle qui fait de la philosophie tout entière une réflexion sur la langue. « Elle se propose d'établir l'ensemble de règles que permettent de former des propositions scientifiques équivalentes, susceptibles d'être soumises au contrôle des faits du monde. »⁶³

En effet, la sémantique se range derrière les philosophies qui constituent sa problématique sur le "sens" dans la traduction de la vérité, le statut des concepts universels, le problème de la naissance et les rapports du sens avec la réalité.

c. La sémantique logique

Fondée sur la sémantique philosophique, la sémantique logique a un caractère explicite, rigoureuse et formalisé. Elle est la théorie logique des significations des formes linguistiques. La sémantique logique présuppose l'existence d'un langage symbolique soumis à la recherche et d'un

⁶² Idem

⁶³ Ibidem, P.21

métalangage instrument par lequel on exprime les lois logiques déléguées à partir du langage naturel.

d. Sémantique générale

C'est une autre forme de sémantique qui cherche à étendre le cadre de la sémantique classique (étude de signification de termes du vocabulaire et des modifications qu'elle part subir) Celle-ci est élaborée par Alfred Korzybki. »⁶⁴

Alfred (1879-1950) s'est posé la question des présupposés et notamment de l'héritage de la pensée d'Aristote dans la culture occidentale qui sous-entend notre utilisation de la langue et plus particulièrement des relations qui lient langue et réel.

La sémantique générale est ludique et son application quotidienne valorisante. Car, elle se positionne en méta discipline dans la plupart de nos activités. « Dans un environnement surmédiatisé ou l'information se substitue à l'expérience du monde, cette discipline se positionne en prophylaxie de la communication et nous aide à créer du sens. »⁶⁵

« Sur l'avis de Mariana Tetuscu, la sémantique générale est l'application de la sémantique philosophique. »⁶⁶ Elle s'attache à présenter le rôle de la langue en tant que système de symbole dans toutes les sphères de l'activité humaine. Elle fait l'étude des habitudes linguistiques et leurs effets sur le comportement individuel et les relations sociales.

e. La sémantique discursive

Elle est aussi appelée sémantique du discours ou étude des significations contextuelles est autrement appelée analyse référentielle ou discursive. Elle découle de l'étude de signification de Roman Jakobson, Benveniste et Austin. Ces trois figures ont développé sur les études des significations extralinguistiques. « Jakobson est celui qui a défini toutes les

⁶⁴ <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/semantique-generale>

⁶⁵ <https://www.mieux-etre.org/Elements-de-semantique-generale-.d.html>

⁶⁶ Raoul Ekwampok Ka'ndum, Op. Cit., P.22

occasions d'utilisation de la langue. »⁶⁷ Il a ainsi mis en place un schéma qui tient compte de tous les éléments entrant dans le processus de communication. Selon ce linguiste, à côté des fonctions internes de la langue, il a parallèlement développé les fonctions externes :

- Les fonctions internes sont les éléments et mécanismes qui permettent à la langue d'assurer sa fonction première (communication) ;
- Les fonctions externes sont celles qui se définissent généralement par rapport à l'ensemble des éléments et attitudes qui accompagnent la communication linguistique.
 - du locuteur
 - de l'interlocuteur
 - du canal
 - du message lui-même
 - du code
 - du contexte dans lequel l'énoncé (texte) est produit

I.2.2.2. Application de la sémantique discursive

« L'analyse sémantique discursive s'effectue dans le contexte d'énonciation. »⁶⁸ Pour mieux appréhender cela, nous partons d'une observation selon laquelle :

« Soit l'énoncé : "j'ai trente ans". Une analyse sémantique permettra de montrer qu'il s'agit d'une assertion dans laquelle à un certain actant (je) est attribué (avoir) une certaine propriété (ans), laquelle est quantitative (trente), le tout dans un acte d'énonciation qui dit que cette assertion doit être rapporté au sujet parlant lui-même (je) dans une modélisation élocutive-affirmative. »⁶⁹

En outre, si on se plonge dans le dictionnaire, on apprendra que ce "ans" désigne une certaine segmentation du temps qui renvoie à l'âge de la vie. Mais ni dictionnaire ni grammaire pourraient expliciter l'énoncé signifie

⁶⁷ Raoul Ekwampok Ka'ndum, Op. Cit., P.13

⁶⁸ www.patrick-charaudeau.com/semantique-de-la-langue-semantique.html

⁶⁹ Idem

« vieux » ou « jeune ». C'est en ce moment que l'enjeu s'ouvre sur l'énoncé. « Il sied de le placer sous contexte pour mieux analyser l'énoncé. « J'ai trente ans ». Par exemple, un sportif répliquant à la réflexion d'un ami qui s'étonne de le voir quitter la compétition. Alors, « j'ai trente ans signifie je suis trop vieux ».

Contrairement une personne qui vient d'être licenciée d'une entreprise, répondant à la question d'un ami : « c'est peut-être parce que tu as passé l'âge ? », « J'ai trente ans signifie « je suis encore jeune. »⁷⁰ Dès lors, on découvre que l'enjeu de l'acte de langage ne se trouve pas tant dans son explicite (langue) que dans l'implicite (discours) qu'il véhicule (un sportif, un travailleur) et sur la finalité de l'échange qui détermine l'enjeu de signification de l'échange langagier.

En outre, il nous faut mobiliser un savoir de référence qui n'est pas seulement celui contenu dans les systèmes linguistiques, mais aussi celui contenu et véhiculé par un ensemble de discours qui ont été produits par le groupe social (parti politique, association) auquel appartient le sujet parlant. Par exemple, dans l'énoncé précédent on ne pourra inférer l'implicite « trop vieux » que si l'on sait qu'un sportif, selon le type de sport qu'il pratique, ne peut aller au-delà d'un certain âge pour faire la compétition. L'activité langagier des êtres sociaux ne mobilise pas seulement une mémoire linguistique, elle mobilise également une mémoire situationnelle et discursive.

⁷⁰ Ibidem

Conclusion partielle

Nous avons, au premier chapitre explicité, les différents concepts liés à cette étude ainsi que la théorie de base. Sur ce point, nous avons parlé principalement de la communication. Elle est basée sur l'échange interactif entre deux ou plusieurs personnes en relation. Nous avons évoqué l'analyse de contenu, qui est une technique de décrire de manière systématique les diverses significations véhiculées dans un message ; ensuite nous avons parlé du discours de campagne. Il est effectivement ce que Martin FAYULU a fait lors de ses allocutions. Le discours politique abordé dans ce même point, concerne la gérance de la cité et le combat en vue de l'obtention du pouvoir.

Dans le cadre théorique, nous avons exploité la théorie systémique et la sémantique discursive. La première a fait que nous puissions comprendre la langue comme un système et la seconde nous a été utile pour disséquer le discours de l'acteur politique sus évoqué

CHAPITRE II : BREF RAPPEL HISTORIQUE DES ELECTIONS EN RDC ET LA PRÉSENTATION DE MARTIN FAYULU

Introduction

La présente étape de notre étude est scindée à deux grandes parties essentielles pour rendre lucide notre travail.

En premier lieu, nous avons présenté un bref rappel historique des élections en République Démocratique du Congo, question pour nous de tracer la péripétie électorale de la RDC. Ajouter à cela le contexte et le climat qui prévaut avant pendant et après les élections dans l'ancienne colonie belge. Cette histoire électorale tant de l'avant jusqu'après l'indépendance de la RDC.

Et la seconde partie présente exclusivement Martin Fayulu, de sa biographie à son parcours politique.

II. 1. Les élections en RDC et les contextes politiques

La République Démocratique du Congo a enregistré dans son histoire électorale deux catégories d'élections. Les unes organisées avant l'indépendance de la RDC et les autres après l'indépendance du pays. D'où, retenons-nous que les premières élections étaient organisées en 1957 sous l'empreinte coloniale. Ainsi, si nous restons dans la limite de notre étude, nous signalons que jusqu'à l'heure actuelle, les dernières élections de la RDC relèvent de 2018 sous le régime Kabila.

II.1.2 Les élections avant l'indépendance

a. Les élections de 1957

Les élections de 1957 furent les premières élections organisées en République Démocratique du Congo. Après toutes les souffrances, injustice, corvée, l'imposition dans l'exploitation de colonisés, le vent de la démocratisation (indépendance) à travers les élections ont commencé à souffler en RDC en 1957. Alors Congo belge, les colons ont à cette période associé une miniature d'autochtones à la gestion de l'État. Cela après la constatation de mouvement de l'indépendance un peu partout en Afrique.

« Les élections municipales appelées à cette époque les consultations »⁷¹, ce sont déroulées dans quelques provinces sur l'étendue nationale. Ces premières élections de l'histoire du Congo a lieu dans trois villes de la RDC simplement. D'où, à Kinshasa (Léopold ville), elles étaient organisées le 08 Décembre après « la promulgation du décret royal du 26 mars 1957 relatif à l'organisation générale des villes, considérées désormais dans les provinces comme circonscriptions administratives, distinctives dotées d'une personnalité civile. »⁷²

« Ces scrutins déroulés notamment à Kinshasa, a connu un taux de participation de 87,2% ». ⁷³ On note à ces élections la victoire de Joseph Kasa-vubu en tête de la commune de DENDAL, actuel BANDALUNGWA. Il est ensuite intronisé le 20 avril 1958. Après son élection, il a tenu un discours critique à l'endroit de belges qui avaient organisés ces élections. Pour Joseph Kasa-vubu, ces premières élections de la RDC ont manquées le caractère inclusif. « Il n'y a pas de démocratie tant que le vote n'est pas généralisé. Le premier pas n'est pas encore accompli. »⁷⁴

⁷¹ www.mbokamosika./2019/01/les-elections-en-rdc-de-1957-a-nos-jours-html

⁷² www.mbokamosika./2019/01/les-elections-en-rdc-de-1957-a-nos-jours-html

⁷³ Idem

⁷⁴ Ibidem

b. Les élections de 1959

En 1959, les congolais pris par le vent de l'indépendance font face aux colonisateurs. A la veille de ces élections, les leaders des différents partis politiques notamment Patrice Emery Lumumba de MNC, Joseph Kasa-vubu de l'ABAKO vont donner des conditions pour y participer. « Ces élections au suffrage universel étaient pour élire des conseillers municipaux et des membres des territoires dans les milieux ruraux. »⁷⁵

Après le refus de la ligne de conduite donnée par les congolais, ces élections seront ensuite boycottées par les grands leaders politiques autochtones dont Lumumba

Si ces élections étaient boycottées, c'est parce qu'elles préparaient le terrain à la communauté belgo-congolais, du fait que le gouvernement issu de ces élections serait un gouvernement mixte ». ⁷⁶

Et pourtant, après les émeutes du 04 janvier 1959, les congolais ne voulaient rien que l'indépendance. Autrement dit, la gestion de la chose publique par les fils du terroir. A noter que, le 1er Décembre 1959 le Congo comptait 36 partis politiques.

c. Les élections de 1960

« Les premières élections législatives nationales eurent lieu du 11 au 25 mai 1960 en vue de préparer le pays à l'indépendance prévue le 30 juin de la même année ». ⁷⁷

Ces élections ont connu la participation de 40 partis politiques en compétition. Elles étaient des élections exclusivement congolaises. Néanmoins, parmi les électeurs l'on pouvait compter les autochtones, les ressortissants du Ruanda-Urundi qui ont vécu plus de 10 ans au Congo.

⁷⁵ Ibidem

⁷⁶ Pamphil Mabiala Mantuba-Ngoma, les élections dans l'histoire politique de la RDC (1957-2011), édition Konrad AdenauerStifling, 2013 pp22-23

⁷⁷ Pamphil Mabiala Mantuba-Ngoma, Op. Cit., P23

Au cours de ces élections qui ont découlé au vote du président de la République au suffrage indirect, P.E Lumumba du MNC et alliés raflent 136 sièges au sénat et à la chambre. Il sera ainsi organisé l'élection présidentielle au second degré, entre Joseph Kasa-vubu et Jean Bolikango. Joseph Kasa-vubu sera élu président de la République avec 78,7% des voix au détriment de Jean Bolikango 21,2%.

II.1.3 Les élections après l'indépendance

a. Les élections de 1964

Après les négociations de la table ronde de Janvier 1960, la RDC a finalement accédé à l'indépendance. Néanmoins, selon les mots de l'ancien président Mobutu, cette indépendance que le héros national Patrice Emery Lumumba a célébrée devant le roi Baudouin comme « la fin de la discrimination »⁷⁸, d'où il a digéré la colonisation comme une atteinte à la dignité de colonisé, a ouvert la porte à la morgue coloniale. Le lendemain de cette indépendance, « le Congo est mort-né. Assassiné par ceux qui n'ont ni su ni voulu le conduire vraiment à l'indépendance ».⁷⁹

Ces événements qui ont ouverts la porte à une véritable hécatombe en RDC ont fait « cinq cent mille morts ».⁸⁰ En raison d'un attachement de tous les congolais à la paix, sera voté le référendum en 1964 dans le but d'une autre organisation politique.

Il sera ensuite organisé « du 25 juin au 10 juillet sous l'égide du Président Kasa-Vubu le premier référendum de l'histoire du Congo ».⁸¹

Ce referendum né par ordonnance n°161 du 18 Août 1964 était beaucoup plus pour tabler sur les problèmes des originaires de territoires contestés du point de vue de limites territoriales. Ainsi, « la population était appelé à se prononcer pour ou contre la constitution de Luluabourg en

⁷⁸ Jean-louis Remilleux, Mobutu dignité pour l'Afrique, Ed. Albin Michel S.A 1989 Paris, P.48

⁷⁹ Jean-louis Remilleux, Op. Cit., P.50

⁸⁰ Jean-louis Remilleux, Op. Cit., P.75

⁸¹ www.mbokamosika./2019/01/les-elections-en-rdc-de-1957-a-nos-jours-html

remplacement de la loi fondamentale léguée par la Belgique après l'indépendance ».⁸²

b. Les élections de 1965

A cette époque, les congolais avaient eu la culture démocratique d'élire leurs dirigeants étatiques par la voix des urnes. En 1965, le peuple fut appelé aux urnes pour les élections législatives, (sénatoriales) et provinciales en prélude de l'élection présidentielle à venir. « À la veille de l'ouverture de la campagne électorale, Moïse Tshombe à Luluabourg ouvre un congrès de partis politiques, où participent 40 associations politiques décidées de faire fusion et de constituer un parti gouvernemental dont Tshombe est le secrétaire général. Partant de la dénomination Convention Nationale Congolaise (CONACO) »⁸³. Les partis absents à ce congrès dont l'ABAKO et le MNC vont former un camp et s'opposer à la CONACO. Ce mouvement opposé est appelé Front Démocratique Congolais (F.D.C) ».

Moïse Thombe alors premier ministre nommé en juillet 1964 est secrétaire général de CONACO sera surnommé « monsieur tiroir-caisse, déploya des moyens financier important pour certains parlementaires faibles »⁸⁴

Ainsi, « le cartel de la CONACO mené par M. Tshombo se taille la part du lion (122 élus sur 167) ».⁸⁵ Au terme de ces élections, plusieurs contestations vont suivre à l'échelle nationale. « Les résultats de ces élections fragilisent le président Kasa-vubu qui se trouvait devant un parlement qui lui était opposé et craignait que Tshombe puisse bientôt accéder à la magistrature suprême. Le 13 octobre, il prit la grave décision de révoquer le premier ministre Tshombe pour le remplacer par Évariste Kimba. Quelques jours plus tard, Joseph Kasa-vu sera renversé par un coup d'État le 25 Novembre 1965 ».⁸⁶

⁸² Idem

⁸³ Pamphil Mabiala Mantuba-Ngoma, Op. Cit., P.36

⁸⁴ Pamphil Mabiala Mantuba-Ngoma, Op. Cit., pp 35-36

⁸⁵ www.mbokamosika./2019/01/les-elections-en-rdc-de-1957-a-nos-jours-html

⁸⁶ Pamphil Mabiala Mantuba-Ngoma, Op. Cit., P.37

A cette période le pays traversait les réalités des premières élections législatives qui avaient placée P. Emery Lumumba premier ministre majoritaire au parlement et J. Kasa-Vubu, le président de la République minoritaire.

II.1.4 Les élections sous régime Mobutu de 1967-1987

Le premier type d'élections organisées par Mobutu en 1967 était du type référendaire. « Son objectif était principalement celui de sensibiliser la population quant au système électoral, l'instauration de la présidentielle et du monocrisme. »⁸⁷

Après ce vote référendaire, toutes les autres élections organisées sous régime Mobutu allant de 1970 à 1987, date marquant les dernières élections organisées par Mobutu restent à désirer. Certaines élections se sont tenues dans les conditions telles que, « les candidatures doivent être obligatoirement endossées par le parti unique (MPR) »⁸⁸, certaines élections se sont passées en acclamation.

Dans les urnes, il y avait aucun secret. Deux bulletins de vote sont mis à la disposition des électeurs, devant lesquels se trouvaient les hommes en uniforme. Tout le monde était appelé à choisir le bulletin vert qui symbolisait la paix et le rouge désignait le sang. De 1970 à 1987, Mobutu a toujours été candidat sans concurrent à sa propre succession. Depuis son accession au pouvoir en 1965 jusqu'à sa mort, Mobutu a régné sans partage. Il a épaté avec des résultats tels que 99,1% de voix à l'élection de 1987. Selon ses dires, le vote comme celui d'acclamation était un type de vote traditionnel, hérité par les ancêtres. Dans la société traditionnelle, la démocratie régnait sans recours aux isolements.

⁸⁷ Pamphil Mabiala Mantuba-Ngoma, Op. Cit., P.39

⁸⁸ Pamphil Mabiala Mantuba-Ngoma. Op. Cit., P.75

II.1.5. Les élections sous régime de Laurent D. Kabila

a. les élections de 1997

Pendant l'incursion de l'Alliance de Forces Démocratique pour la Libération du Congo (AFDL) en République Démocratique du Congo, laquelle incursion était à la base de la guerre qui conduisit au renversement du pouvoir. L'AFDL procédait au vote par acclamations des différentes autorités de provinces et villes. Ce mode électoral vécu avec le régime Mobutu était appliqué également par l'AFDL qui faisait cela à toutes les villes qu'ils gagnaient au cours de leur parcours. Parmi ces villes nous avons Kisangani.

« Après la prise de la ville de Kisangani par les troupes des AFDL le 25 mars 1997, des élections populaires furent organisées sur la place publique en mars 1997... »⁸⁹

II.1.6. Les élections sous régime de Joseph Kabila

a. Les élections de 2005

Cette date marque le dernier vote référendaire en République Démocratique du Congo. Il est le troisième référendum dans l'histoire du pays sous le guide de Joseph Kabila Kabange. Cette fois-ci, ce vote référendaire est organisé par la Commission Électorale Indépendante (CEI). Le vote a lieu les 18 et 19 Décembre 2005.

Il était question de rencontrer les avis de la population congolaise à la question de savoir « Approuvez-vous le projet de constitution qui vous est soumis ? ». ⁹⁰ Ce référendum n'a pas du tout rencontré l'assentiment de tous les compatriotes. « Le taux de participation était de 62% de congolais. Ainsi, après le vote 84, 3% des voies pour le oui et 15,7% pour le non. »⁹¹

⁸⁹ Idem, P.56

⁹⁰ www.mbokamosika./2019/01/les-elections-en-rdc-de-1957-a-nos-jours-html

⁹¹ Pamphil Mabiala Mantuba-Ngoma, Op. Cit., P.64

b. Élections de 2006

Les congolais ont soufflé le vent de la démocratie à travers les premières élections pluralistes depuis 1965. Une élection complexe avec une présidentielle à deux tours. Au truchement de ses élections, le septennat introduit par le MPR est aboli et est remplacé par le quinquennat. Ce premier scrutin post Mobutu est aussi le premier qui met en lice plusieurs prétendants. Ces élections complètement inclusives, ont laissé la voix libre à tous les fils du terroir à pouvoir non seulement postuler mais aussi s'exprimer par la voix des urnes.

La République Démocratique du Congo a pour la première fois organisé les élections pluralistes en 2006 après celles de 1965. Ces élections ont connu un taux de participation élevé depuis les premières élections de 1957. Plusieurs congolais ont pu participer d'une manière à une autre. En amont, le nombre de candidats a battu record de toutes les élections précédentes. Ainsi que le taux de votants fortement majoré en ces scrutins. « Avec une nouvelle donne, les élections de 2006 ont mis fin au septennat introduit par le MPR et est remplacé par le quinquennat ».⁹²

Il sied de noter que, à ces élections Etienne Tshisekedi qui représentait la plus grande figure de l'opposition était absent. Pour cet opposant, ces élections ont manqué la transparence. Le lendemain de la publication des résultats de deuxième tour de ces élections, Jean Pierre Bemba le dernier rempart perd contre l'organisateur des élections, Joseph Kabila. Ce dernier ne digère pas sa défaite et saisit la cour suprême de justice. Par la suite, la cour tranchera en faveur du gagnant publié par la commission électorale. La suite de ses revendications conduira à un affrontement militaire entre les hommes de Bemba et la force régulière en pleine capitale.

⁹² www.mbokamosika./2019/01/les-elections-en-rdc-de-1957-a-nos-jours-html

c. Les élections de 2011

Les élections de 2011 ont lieu le 28 novembre de la même année. Cet autre type d'élection a subi un petit changement quant à son organisation. Organisées par la Commission Electorale Nationale Indépendante (CENI) en remplacement de la Commission Electorale indépendante (CEI), cet organe a fait une petite retouche. Celle de ramener la présidentielle en un au lieu de deux tours.

Malgré ce changement, comme sous le règne du Maréchal Mobutu, le président sortant est candidat à sa propre succession demeure le gagnant du scrutin. Joseph Kabila avec son système des élections pluralistes et inclusives, n'a pas dérogé à la règle Mobutusienne. De 2006 à 2011, aucun Candidat ne réussira à le renverser par la voix des urnes. Cette fois-ci, il se retrouve face à un cacique de l'opposition congolaise, au moment où l'opposition va aux élections en ordre dispersé. « L'UDPS en la personne de son leader charismatique Étienne Tshisekedi est présent ».⁹³

L'organisation est chaotique, des fraudes sont constatées. « La stratégie utilisée par le PPRD consistant à créer plusieurs sous partis fictifs, au fait des partis électoraux (AAA, ECT, MIP, NAD, PRC), pour aligner le plus de candidats possibles aux élections législatives. Cela a non seulement contribué à la pléthore de candidats aux élections législatives, mais aussi augmenter la nervosité du paysage. »⁹⁴

Joseph Kabila successeur de sa propre succession s'est présenté indépendant à ces élections mythiques. Il convient de signaler que, à la suite de ces élections qui étaient suivies de revendications (ou complètement rejetées par L'UDPS) le président de ce parti politique a prêté serment à sa résidence, après son auto proclamation président de la République élu. Mais un peu plus tôt, « la majorité présidentielle et particulièrement le PPRD

⁹³ Idem

⁹⁴ Pamphil Mabiala Mantuba-Ngoma, Op. Cit., P.112

affichait une attitude triomphaliste en donnant l'impression que le chef de l'Etat gagnerait sans péril ».⁹⁵

d. Les élections de 2018

Les élections de 2018 ont fortement marqué l'histoire de la République Démocratique du Congo. Ces élections qui devraient être organisées en 2016, seront reportées en 2018 pour diverses raisons notamment le problème de financement. Peu avant 2018, plusieurs mouvements de contestations ont émaillé le pays en son ensemble. Ces mouvements étaient notamment convoqués par Etienne Tshisekedi en connivence avec certains caciques de l'opposition telle que Martin Fayulu.

« Le président de la commission électorale nationale indépendante Corneille Nangaa, annonçant le 05 novembre 2017 à Kinshasa que le scrutin présidentiel, législatif et provincial en RDC se tiendront le 23 décembre 2018 ».⁹⁶

« C'est en effet après avoir échoué deux fois dans ses tentatives de modification de la constitution en septembre 2013, lors de la tenue du dialogue national. Puis en septembre 2014 lorsque le président de l'Assemblée Nationale s'est vu incapable de mobiliser une majorité de parlementaires en faveur d'un référendum constitutionnel que Joseph Kabila avait envisagé ».⁹⁷

Au final, cette stratégie de glissement va permettre à Kabila de s'attarder deux ans de plus au pouvoir appelé glissement. A cette période de glissement, Martin Fayulu et certains parlementaires ont quitté le parlement pour illégitimité après leur épuisement de mandat en fin d'année 2017. Un peu plus tôt, J. Kabila qui a accédé au trône par la voix de pourparlers, était loin de réfuter à sa culture (méthode). Une forte tension liée au départ de Kabila qui était arrivé au terme de son mandat se vissait dans le pays.

⁹⁵ Idem

⁹⁶ <http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/11/06/rdc-des-elections-promises-desormais-promises-pour-decembre-2018-5210803-3212.html>

⁹⁷ <http://www.frstrategie.org/publications/notes/republique-congo-alternance-pacifique-encore-possible-2017>

Un nouveau dialogue sera alors convoqué. Selon certaines sources notamment www.radio.net, ce dialogue était pour apaiser les tensions face aux attentes électorales. « Ainsi, les travaux de dialogue politique en RDC été lancés le jeudi 1er septembre à Kinshasa ».⁹⁸

Ce dialogue animé par l'ancien premier ministre Togolais Edem Kodjo sera boycotté par le sphinx de LIMETE Etienne Tshisekedi ».⁹⁹ Après ce dialogue qui a abouti à un gouvernement de coalition en Décembre 2016, la figure emblématique de l'opposition a tenu mordicus au départ de Joseph Kabila qui était hors mandat depuis fin 2016. Sa lutte va provoquer plusieurs mouvements de contestations au cours de cette année. Lesquels mouvements se solderont généralement aux morts d'hommes.

Le 01 Février 2017, l'opposant historique succombe en Belgique. Après sa mort, sa lutte sera héritée par la classe de l'opposition (fils politiques) appuyée par le Comité Laïc de la Coordination (CLC), auteur du dialogue de la CENCO qui a précédé les élections de 2018. Des marches sanglantes vont se suivre dans l'objectif de déclarer le départ de Kabila comme nous renseigne le magazine Jeune Afrique : « la troisième marche du comité laïc de la coordination contre le maintien de Kabila au pouvoir a pris une tournure tragique, dimanche 25 Février 2018 dans la paroisse Saint-Benoit, où un homme de 35 ans a été tué par la police ».¹⁰⁰

Quelques temps plus tard, le débat va tourner sur le mode de scrutin mis en place par la CENI. A cet effet, Corneille Nangaa président de la CENI a coupé court à ce débat « sans la machine à voter il y aura pas d'élections le 23 décembre 2018 »¹⁰¹ L'opposition se trouve face à un dilemme, celui d'accepter les élections avec la machine à voter ou opter pour le report sine dire. Telle a constitué la problématique de ces élections.

⁹⁸ <https://www.radiookapi.net/2016/09/01/actualite/politique/rdc-debut-du-dialogue-politique>

⁹⁹ Idem

¹⁰⁰ <https://www.jeuneafrique.com/537335/societe/presion-en-rdc-retour-sur-la-mort-tragique-de-rossy-mukendi/>

¹⁰¹ <https://www.radiookapi.net/2018/02/13/actualite/politique/corneille-nangaa-sans-machine-voter-il-n'y-aura-pas-delections-le-23>

La grande surprise de ces élections est la désignation d'Emmanuel Shadary par le régime sortant comme candidat président. Et pourtant, tout le monde jurait qu'à la troisième représentation de Joseph Kabila. Ces élections verront trois grandes figures politiques portées par trois grandes plateformes électorales à la course du trône. Il s'agit de :

- Martin Fayulu (LAMUKA) ;
- Félix Tshisekedi (CACH) ;
- Emmanuel Shadary (FCC).

« Dix-neuf candidats se lancent à la conquête du pouvoir suprême de l'État ».¹⁰² Trois d'entre eux se sont affrontés vigoureusement dans une élection ragée, trop attendue par les congolais.

« Martin Fayulu candidat n°4 est porté par la plateforme LAMUKA. Cette plateforme est créée le 11 novembre 2018 en Suisse à Genève par Jean-Pierre Bemba, Moïse Katumbi, Ferry Matungulu, Mbusa Niamwisi, Adolph Muzito, Felix Tshisekedi. Ces leaders de l'opposition représentants respectivement les forces de l'opposition ci-après : Mouvement de Libération du Congo (MLC) et Alliés, Dynamique de l'opposition (D.O), Union pour la Nation Congolaise (UNC), Ensemble pour le Changement (Ensemble), Congo na Bisio/Synergie Électorale notre Congo (CNB/SYNECO), Nouvel Élan (Nouvel) ainsi que l'Union pour la Démocratie et le Progrès social (UDPS) et alliés ».¹⁰³

« Proclamant notre ferme attachement aux pactes Républicain de Sun city, consolidé par la constitution de 18 Février 2006, comme socle de normalisation de la vie politique, de la stabilité institutionnelle, du développement économique et de l'essor des conditions économiques et sociales de la population congolaise. A cet effet, décidons, nous constituer en coalition dénommé LAMUKA régie par le présent accord et dont les objectifs sont les suivants :

¹⁰² www.mbokamosika./2019/01/les-elections-en-rdc-de-1957-a-nos-jours-html

¹⁰³ Accord de coalition politique des forces de l'opposition LAMUKA en vue des élections du 23 décembre

- Réaliser l'alternance démocratique par les élections libres, transparentes, inclusives, paisible et crédibles
- Restaurer et consolider la démocratie ainsi que l'ordre institutionnel issu de l'accord global et inclusif de Sun city
- Présenter une offre politique alternative et crédible au peuple congolais pour le changement de leadership national et de la gouvernance de la RDC
- Mettre fin à la crise politique actuelle et éviter le chaos au pays programmé par Joseph Kabila et ses partisans
- Arrêter la dégradation de la situation générale du pays
- consolider l'unité des forces du changement en général et de l'opposition en particulier pour assurer la victoire de l'opposition »¹⁰⁴

Hormis le soutien quasi de LAMUKA à cette présidentielle, Fayulu a bénéficié également de la bénédiction de son parti politique Engagement pour la Citoyenneté et le Développement (ÉCiDé). En 2015, l'ECidé a désigné Martin Fayulu candidat président aux résolutions de premier congrès ordinaire du 03 au 05 décembre 2015. Le point 17 du rapport final de ce congrès indique :

Le congrès désigne ainsi Martin Fayulu comme candidat de l'ECidé à la présidence de la République lors de l'élection présidentielle de novembre 2016 (...). L'autre appui était celui de la dynamique de l'opposition qui, spécifie à l'article premier du procès-verbal de la convention de la D.O « est désigné candidat président de la République à l'élection présidentielle à venir en République Démocratique du Congo, pour le compte de la dynamique de l'opposition, Martin Fayulu ».¹⁰⁵

Félix TSHISEKEDI et le CACH

Félix Tshisekedi Tshilombo l'un des trois figures emblématiques de ces élections est né à Kinshasa le 13 juin 1963. Fils de maman Marthe Masalu (en vie) et d'Etienne Tshisekedi wa Mulumba (mort). Il a effectué des

¹⁰⁴ Idem

¹⁰⁵ Les conventions de la dynamique de l'opposition. Procès-verbal de désignation de candidat président de la République à l'élection présidentielle de la République démocratique du Congo P.14

études secondaires à Kinshasa. L'homme a travaillé dans les entreprises qu'il a cofondées avec son frère. Marié à Denis Nyakeru, originaire du SUD KIVU », ¹⁰⁶

« Félix Tshisekedi est l'un de cinq enfants d'Etienne Tshisekedi, il a vécu en Bruxelles en Belgique. Il fut secrétaire national de l'Union pour la Démocratie et le Progrès Social (UDPS), où il deviendra président après la mort de son père en février 2017 » ¹⁰⁷

Félix Tshisekedi héritier de l'UDPS est porté à cette élection de 2018 par son parti politique qui du reste est très connu de l'histoire politique du Congo. Cela en raison de l'opposition menée sous régime Mobutu, Laurent Désiré Kabila et celui de Joseph Kabila.

Il est soutenu de près par la coalition CACH qui est né de de la démarcation de Félix Tshisekedi et Vital Kamerhe à la coalition LAMUKA. Ils ont ensuite crée une plateforme électorale en vue des élections générales de Décembre. « Avec l'annonce du ticket Félix Tshisekedi Vital Kamerhe jeudi à Nairobi, la capitale Kényane, les calculs se compliquent quant à l'issue de l'élection présidentielle du 23 décembre en RDC », ¹⁰⁸

Ensuite nous avons en lisse le candidat du FCC Emmanuel Shadary Ramazani un des prétendants sérieux à la course, appelé « Dauphin de Joseph Kabila qui veut dire en leur langage politique le oint de Joseph Kabila », ¹⁰⁹

Dans son parcours politique, Emmanuel Ramazani Shadary fut député national de KABAMBARE (2006-2011), dans la province de Kindu. Né en 1960 à KASONGO dans le regroupement de KILUNGAY, secteur de BANGUBANGU KABAMBARE, en territoire de KABAMBA. Emmanuel Shadary est issu de l'union entre Kabali Ramazani et Sifa Tabu. Il termine

¹⁰⁶ <https://www.mediacongo.net/annonce-mediacongo-92263-evenements-conferences-eglises-biologique-et-parcours-politique-defelix-antoine-tshisekedi-tshilombo-le-nouveau-president-de-la-rdc-et-la-premierdame-denise-nyakeru-tshisekedi.html>

¹⁰⁷ <https://www.jeuneafrique.com/personalites/felix-tshisekedi/>

¹⁰⁸ www.mediacongo.net/article-actualite-44949-avec-lasortie-de-cap-pour-le-changement-les-calculs-se-compliquent-pour-les-editions-en-rdc-.html

¹⁰⁹ Grands lacs magazine, supplément Oct/Nov 2018, Joseph Kabila oint Ramazani

ses études primaires avec succès (89,4%) en 1974 et ses humanités pédagogiques (79%). Lauréat de son école, le jeune Ramazani est admis à la faculté des sciences sociales, Administrative et politique de l'Université de Lubumbashi, où il termine son cursus académique avec la mention la plus grande distinction.

Le candidat du FCC a demeuré dans la territoriale, dans son Maniema natal. Il traîne derrière lui une expérience professionnelle confirmée. Assistant puis Directeur Général de l'Enseignement Supérieur et Universitaire, Gouverneur et Vice-Gouverneur au Maniema (1998-2001), Vice Premier Ministre, Ministre de l'Intérieur et Sécurité dans le gouvernement BADIBANGA.

Au regard de ce qui précède, le fond et la forme des élections qui se sont déroulées en République Démocratique du Congo de 1957 lorsqu'ils eurent lieu les premières élections au pays de Lumumba, plusieurs contestations ont suivi la proclamation de résultats. « Ajouter à cela, la naissance de plusieurs regroupements politiques en caractère ethnique ».¹¹⁰ Ces regroupements politiques en caractère ethnique, ont ouvert la porte au tribalisme. Les conséquences de cette appartenance tribale de partis politiques tomberont le lendemain de l'indépendance.

Les politiciens congolais se sont mis dans les disputes sanguines de pouvoir, tous les leaders de partis politiques voulaient diriger le pays. A force de vouloir le faire, « une voiture ne peut pas contenir deux chauffeurs au volant » les politiciens sont retournés dans leurs provinces faire la sécession, en occurrence Moïse Tshombe qui proclama « le 11 juillet 1960 la sécession de Katanga »¹¹¹.

« Et à Kisangani Gizenga proclame même un gouvernement qui sera reconnu par quelques pays dits Révolutionnaires ».¹¹²

¹¹⁰ Mbelolo ya Mpiko, Op. Cit., P.18

¹¹¹ Jean-louis Remilleux, Op. Cit., P.18

¹¹² Idem

Sous le règne de Mobutu, les élections se sont tenues en contexte particulier. Maréchal Mobutu organisait les élections justes pour son intérêt personnel. La clé de ses élections était de passer au vote au parti unique avant d'être élu président de la République. Un poste que personne n'occupera jusqu'à la chute de son régime. Selon les mots du professeur Logho Iwa Djugudjugu de l'Université de Kinshasa (1999). En République Démocratique du Congo « jusqu'ici n'y a eu que des parodies d'élections, des simulacres d'élections pour tromper les gens et faire semblant de pratiquer la démocratie ».¹¹³

II.2 Présentation de Martin Fayulu

II.2.1 Martin Fayulu, natif de KINSHASA

Martin Fayulu est né le 21 novembre 1956 dans la commune de N'DJILI à Kinshasa capitale de la République Démocratique du Congo. Natif de TSHANGU, Fayulu est un homme social. Depuis sa naissance, Fayulu est toujours proche de la population. Âgé de 64, Fayulu est marié à Madame Esther Ndenge Fayulu avec qui, ils ont trois enfants pratiquement des garçons ».¹¹⁴

II.2.2 Martin Fayulu, économiste de formation

Après l'obtention de son certificat d'études primaires le diplôme des humanités à Kinshasa, Martin Fayulu est détenteur d'une maîtrise en sciences économiques à l'Université Paris 7 en France, à l'Institut Supérieur de gestion de Paris. Toujours dans l'envol scientifique, Martin Fayulu a fréquenté l'University of America à San Francisco en Californie. Pendant son parcours à cette université, Fayulu a obtenu son MBA.

II.2.3. Martin Fayulu, technocrate : Expérience professionnelle

L'homme de 64 ans d'âge a beaucoup œuvré dans le monde d'affaires. En septembre 1984, il rejoint le groupe pétrolier Exxon Mobil à Kinshasa. Après la pluie de bon temps passé à cette compagnie pétrolière, « Fayulu a

¹¹³ Mbelolo ya Mpiko, Op. Cit., P.88

¹¹⁴ Congooye.com/poste/BIOGRAPHIE-Qui-est-Martin-Fayulu

terminé sa carrière avec succès dans le groupe Exxon Mobil en Ethiopie en 2003 au poste de Directeur Général de cette entreprise ». ¹¹⁵ En effet, au cours de son parcours au sein de Groupe Exxon Mobil, pendant 18 ans Martin Fayulu a assuré divers postes de responsabilités.

Son brio l'a fait voyager dans plusieurs pays où se trouvent ces entreprises d'Exxon mobil. Aux États-Unis d'Amérique, France, Côte d'Ivoire, Kenya, Nigeria, et au Mali. Fayulu a marqué ses empreintes dans les sièges de groupe Exxon Mobil situés dans ces pays. Exxon Mobil mobile qui a ouvert ses portes à Martin Fayulu portait le nom de Mobile oil avant de devenir Exxon Mobil.

Hormis ce brio, Martin Fayulu est chef d'entreprise. Ce congolais de 64 ans d'âge investit dans divers domaines et variés notamment le domaine d'hôtellerie. Dans ce vaste domaine, Fayulu est responsable d'un hôtel au nom de FADAN House dans la commune de la Gombe à Kinshasa-RDC. « Martin Fayulu est propriétaire d'un complexe hôtelier et alimentaire en diagonale de l'hôtel de Ville de Kinshasa.

II.2.4 Martin Fayulu, Figure politique

La situation politique de la République Démocratique du Congo n'a pas laissé indifférent Martin Fayulu Madidi. L'homme sociale qu'il est, après son entrée à l'arène politique du pays, Fayulu est surnommé soldat du peuple.

En effet, au début des années 1990 il a fait ses premiers pas en politique. « Il s'est opposé radicalement à la dictature de Mobutu lors de sa venue en politique. Toujours en 1990, ambitieux qu'il est, Martin Fayulu a créé le mouvement politique dénommé Forum pour la démocratie et le Développement qui fut membre de l'Union sacré de l'opposition. Sous la chaleur qu'il avait en cette période, Fayulu a participé à la Conférence Nationale Souveraine (CNS) ». ¹¹⁶ L'une des figures emblématiques, au sein de cette conférence qui a réuni les forces vives du pays et personnalités

¹¹⁵ Congooye.com/poste/BIOGRAPHIE-Qui-est-Martin-Fayulu, Op. Cit.

¹¹⁶ <https://www.mediacongo.net/article-actualite-44388-martin-fayulu-parcours-dun-homme-engage.html>

politiques influents, M. Fayulu a occupé le poste du vice-président de la commission économique, industrie et PME. Pendant le déroulement des assises qui a débuté en 1991 à 1992, Fayulu devient président du (FDD).

« En 1993, il est élu par ses pairs de la CNS comme membre du haut conseil de la République, parlement de transition (HCR-PT). Sous le régime Kabila, Martin Fayulu est élu en 2006 à la fois député provincial de la vile province de KINSHASA et député national ».¹¹⁷ Il optera quant à ce de siéger à l'Assemblée provinciale de Kinshasa et laissant ainsi son mandat de député national à son suppléant. En mars 2009, il participe à la création du parti politique Engagement pour la Citoyenneté et le Développement (ECiDé).

II.2.4.1 Les objectifs de l'ECiDé

« Selon Nicot Omeonga dans son ouvrage avec ECiDé c'est encore possible de gouverner autrement la RDC »¹¹⁸, le parti politique Engagement pour la Citoyenneté et le Développement (ECiDé) a l'ambition d'apporter des solutions aux problèmes de la population congolaise. Selon cet auteur, membre de cellule de communication du parti, le problème de notre pays, c'est le leadership qui est au rabais et surtout la gouvernance cosmétique. Or, les partis politiques doivent être les fondements par lesquels les solutions du pays doivent parvenir.

Et le projet de société de l'ECiDé, est « d'investir dans les citoyens pour développer la RDC » traduit bien l'intérêt que ce parti accorde au bien-être social de la population.

« Personne ne fera le bonheur des congolais à leur place. Ainsi, ce parti dirigé par Fayulu propose un projet de société qui met au centre le développement humain. L'homme a une place de choix dans la politique du parti de Fayulu. La vision du parti qui est conçue sur les observations des sociétés du monde. A cet effet, les idéologies classiques libéralisme ou socialisme dominant depuis la nuit de temps et ont des fondements économiques. Mais après avoir observé la société congolaise, le leadership de

¹¹⁷ <https://www.bbc.com/afrique/region-46612509>

¹¹⁸ <https://7sur7.cd/la-vision-de-ecide-de-fayulu-resumee-dans-un-bel-ouvrage>

l'ECiDé est arrivé unifier les deux idéologies pour produire le social libéralisme. Un modèle qui s'adapte mieux aux réalités congolaises.

Ce communicateur de l'ECiDé précise qu'il s'agit de convier le public et le privé d'entrer sur le marché pour créer la richesse.

Au sujet de programme politique, l'ECiDé réaffirme haut et fort l'État de droit, prend en compte l'aspect économique est compris comme la création et le partage équitable des richesses. L'aspect social fonde la politique de l'ECiDé qui met toujours à l'esprit la dimension sociale. Le parti de Fayulu se propose de consacrer 30% du budget à l'éducation ».¹¹⁹

Ce parti politique crée en 2009 a propulsé Martin Fayulu avec ses deux autres collègues au poste de députation. Avec ce parti politique né à l'ère Kabila, M. Fayulu a mené un combat opiniâtre contre le régime Kabila, considéré du régime sanguinaire. « Pire le régime de monsieur Kabila cache mal le chantage du chaos qu'il brandit sur le congolais puisque nous refusons d'aller à son dialogue piège. En réponse nous lui disons qu'il y a longtemps que le peuple congolais a chassé la peur. » Ainsi, nous réaffirmons ici haut et fort que nous n'irons pas à son dialogue piège et il y aura pas de ce glissement. Advienne que pourra. »

L'histoire en retiendra que Martin Fayulu est figure politique qui n'a jamais voulu traiter avec le régime Kabila. En 2006 pendant que Kabila cherchait les voix et moyen pour s'éterniser au pouvoir à travers la succession de dialogue, M. Fayulu a toujours été ferme. En ce moment où certains politiciens se taillent la place à travers le dialogue, Fayulu le refusait et appelait à l'organisation des élections dans le délai. « Et si d'aventures, les élections nationales de 2016 ne se tiennent pas, nous répétons après la CENCO que l'article 64 de la constitution met les citoyens devant ses responsabilités et nous appelons notre peuple à faire échec à tout exercice du pouvoir par Monsieur Kabila et ses amis en violation de la constitution de la République».

¹¹⁹ <https://7sur7.cd/la-vision-de-ecide-de-fayulu-resumee-dans-un-bel-ouvrage>

Sans doute, le cycle électoral de 2016 reporté en 2018, n'avait guère un gros poisson à faire face à Joseph Kabila et/ou le candidat issu de ce bord politique. Seul Etienne Tshisekedi qui pouvait mettre aux épines le pouvoir de Kabila, suite à l'opposition radicale et la fermeté qu'il faisait montre avant sa mort.

L'incarnation de la lutte accrue du sphinx de LIMETE c'est Martin Fayulu. En effet, ancien fils politique d'Étienne Tshisekedi wa Mulumba à l'UDPS, Martin Fayulu est présenté par BBC Africa comme quelqu'un qui incarne la véritable opposition. S'il reste incorruptible, FAYULU peut devenir le nouvel Etienne Tshisekedi ». ¹²⁰

Surnommé soldat du peuple par la population congolaise, selon une interview faite à la radio Focus on Africa de la BBC, Fayulu affirme qu'il est un politicien peuplé raison pour laquelle « la population m'appelle le soldat du peuple ». ¹²¹ Martin Fayulu est un homme qui a bravé la peur dans sa vie politique. Fayulu a mené plusieurs campagnes pour le respect de la constitution notamment : « ne toucher pas à mon 220; pas de présidence à vue en RDC ainsi que des mouvements de contestations contre le régime en place de Kabila ». ¹²²

A travers le nom colossal attribué par la population « soldat du peuple» Fayulu mène les marches, Sit-in et tout autre mouvement de contestation toujours au-devant de la scène. Il est reconnu surtout à son caractère de lutte et sa détermination à affronter ce que les gens ont peur d'affronter. Il a tenu à mettre fin au régime de Kabila en sa casquette de leaders, chose faite en 2018. Cet homme politique était présent à toutes les manifestations contre Kabila. « Le 19 septembre 2016, une balle a frôlé la tête de Martin Fayulu après que la police tire sur les manifestants anti-Kabila dans la capitale Kinshasa ». ¹²³

¹²⁰ <https://www.bbc.com/afrique/region-46612509>

¹²¹ Idem

¹²² Idem

¹²³ <https://www.mediacongo.net/article-actualite-44388martin-fayulu-parcour-dun-homme-engage>

A cette manifestation qui s'est dégénéré après l'intervention musclée de forces de l'ordre, au-moins 17 personnes ont été tuées par la police ». ¹²⁴

Martin Fayulu ancien magnat de pétrole, l'homme qui s'est hissé en politique en 1990, ancien opposant de la dictature Mobutissienne, M. Fayulu est du reste un rassembleur politique.

Hormis toutes les fonctions politiques et différents postes occupés au sein des partis et regroupements politiques, Fayulu est en outre coordonnateur de la Dynamique de l'Opposition (D.O) que l'histoire remonte de 2010

II.2.4.2 Parcours de la Dynamique de l'Opposition

« La dynamique de l'opposition n'est pas un fruit du hasard. Ce n'est pas un regroupement politique précipité ou le fait d'une génération spontanée. La Dynamique de l'Opposition, son embryon c'est la DTP (Dynamique Tshisekedi Président), créée en Décembre 2010 pour soutenir la candidature d'Étienne Tshisekedi à l'élection présidentielle de 2011. La DTP était dirigé par Mme Thérèse Pakasa, secondée par Martin Fayulu, Franck Diongo, Professeur Mampuya et Steve Mbikayi.

Après l'élection de 2011, la D.T.P s'est muée en F.A.C (Forces Acquisées au Changement). Les FAC dirigé par Martin Fayulu étaient le fer de lance de l'opposition. Après avoir réclamé la vérité des urnes, qui relevaient de la conviction d'Étienne Tshisekedi qui aurait selon lui gagné l'élection présidentielle de 2011. Cela avait entrepris quelques actions de terrain, notamment :

- Ne toucher pas à mon 220, pas de présidence à vie en RDC ;
- La grande marche du 2 juillet 2013 à Matadi ;
- Un meeting au Vélodrome de KINTAMBO, le 1er septembre 2013 réprimé dans le sang avec plusieurs arrestations ;
- Le FAC a d'exigé l'enrôlement de tous les électeurs ;
- Les journées villes mortes.

¹²⁴ <https://www.bbc.com/afrique/region-46612509>

En 2014, le FAC ensemble avec la CVD (Coalition pour le Vrai Dialogue) de Vital Kamerhe et la société civile de la RDC, présidé par Christopher Ngoyi Mutamba, ont créé « Sauvons la RDC » qui a initié deux actions phares : « la pétition dégage » qui a recueilli plus de 60. 000 signatures et « peuple congolais réveille-toi, l'heure a sonné » pour faire échec à l'ONIP (Office National d'Identification de la population) qui voulait organiser le recensement général pendant 5 ans, en posant comme préalable à la tenue de toute élection.

En conséquence, la loi électorale y afférente a été modifiée et en même temps, la proposition de loi relative au référendum introduite au bureau de l'Assemblée Nationale, a été retirée. Nous ne pouvons pas passer sous silence la plateforme Forces Politique et Sociales pour l'Unité d'Action qui a regroupé les FAC, la CVD, la société civile de la RDC, L'UDPS et les autres partis de l'opposition. Cette structure a organisé un grand meeting le 4 août 2014 à la place sainte Thérèse de N'DJILI. C'était suite à ce meeting que l'honorable Bertin Ewanga a été arrêté et envoyé à la prison de MAKALA.

Sauvons la RDC a aussi organisé un meeting le 11 janvier 2015 sur l'esplanade triomphal qui a été réprimé dans le sang par la police. Le 15 janvier 2015, après les péripéties des concertations nationales et la volonté manifeste du président Kabila de changer la constitution afin de demeurer éternellement au pouvoir, toute l'opposition politique congolaise s'est réunie au centre Béthanie pour signer le contrat de confiance ainsi créé la dynamique de l'opposition. Trois jours auparavant c'est-à-dire le 12 janvier, les députés ont bloqué l'adoption de la loi électorale qui conditionnait les élections au recensement préalable. Sous le leadership de sauvons la RDC, nous avons organisé les manifestations de la semaine du 19 au 25 janvier 2015 dont le peuple congolais s'en est approprié et qui a failli emporter Joseph Kabila.

La Dynamique a organisé un meeting le 15 septembre 2015 à N'DJILI et un nombre considérable des activités y compris des déclarations politiques qui ont mis en mal le régime de Joseph Kabila. A la fin du mois de mai 2016, l'ancien président de l'UDPS, Étienne Tshisekedi a convié la

Dynamique de l'Opposition à une grande réunion à Genval (Bruxelles) en Belgique qui a conduit à la création de rassemblement, le 10 juin 2016. La Dynamique était très instrumentale pour la création du Rassemblement.

Dans ce cadre, la Dynamique a également organisé plusieurs actions notamment l'accueil triomphal réservé à feu le président Étienne Tshisekedi le 27 juillet 2016, le meeting organisé à la place d'esplanade situé entre le boulevard triomphal et l'avenue d'enseignement, les villes mortes, les marches de 19 et 20 septembre 2016 et tant d'autres actions qui ont suivies ». ¹²⁵

Avec feu le président Tshisekedi à la tête du Rassemblement et conformément à l'un des engagements pris à Genval, la dynamique a poussé Kabila au dialogue selon la résolution 2277 du conseil de sécurité des nations unies, à l'issue duquel ce regroupement a signé, le 31 décembre 2016, l'accord politique globale et inclusif du centre interdiocésain. En ce jour, la Dynamique de l'Opposition s'est transformé en regroupement politique électoral. Nous renseigne le secrétaire exécutif de la D.O, Jean Félix Senga.

En 2016 Martin Fayulu est candidat président de la République sous couverture de son parti politique ECiDé. En cette date les élections ne seront pas organisées par le régime en place piloté par Joseph Kabila. Les élections générales ont été reportées en deux reprises depuis 2016 l'année de l'expiration du mandat de Joseph Kabila, qui restera en place pendant deux ans successives (Glissement).

En tout, Kabila a fait 18 ans à la tête du pays après avoir succédé à son père (mort) le 17 janvier 2001. Ces élections qui ont connu plusieurs reports, vont se tenir dans un contexte particulier en décembre 2018. L'opposition fait bloc et se retrouve en Genève en Suisse. Au cours de leurs pourparlers de Genève, les leaders de l'opposition qui avaient le destin de l'opposition en main pour les élections de 2018, désignent Martin Fayulu.

¹²⁵ Les conventions de la dynamique de l'opposition, parcours de la dynamique, P.11

Le choix de ces leaders tombera à Martin Fayulu après le deuxième tour de vote. A moins de 48h de l'adoption de l'accord, Félix Tshisekedi et Vital Kamerhe vont renoncer à leur engagement.

Néanmoins, Fayulu portera la candidature de toute l'opposition représentée par ces figures influentes de l'époque en occurrence Moïse Katumbi, Jean-Pierre Bemba, Adolph Muzito et Martin Fayulu. Après le vote du Décembre 2018, le surnommé soldat du peuple sortira deuxième à la grande surprise de l'opinion nationale qu'internationale. Félix Tshisekedi proclamé président de la République par la commission Electorale Nationale Indépendante.

Au lendemain de cette publication Fayulu insatisfait lance un autre combat de réclamation de vrais résultats « vérité des urnes » Martin Fayulu plaidait par ce combat auprès de la CENI et la cour constitutionnelle la vérité des urnes. Elle renvoie à la publication de la volonté de la population quant au choix du guide suprême de la nation. A travers cette opération (lutte) engagée par Fayulu, on sous-entend un désaccord avec Félix Tshisekedi qui est considéré par Fayulu du président nommé par Joseph Kabila.

Conclusion partielle

Les éléments abordés dans ce chapitre nous ont permis de mieux comprendre l'histoire électorale de la République Démocratique du Congo. Deux points majeurs ont été élucidés. Il s'agit des élections en RDC et le contexte politique. A ce point, nous avons pu comprendre que les élections qui se sont tenues au Congo ont toujours été suivies des réclamations après proclamation des résultats. Cela est favorisé par le contexte politique du moment.

Dans leur histoire, les élections en RDC ont toujours été en faveur de la partie qui le convoque (organise). Le deuxième point s'est appesanti sur la personne de Martin Fayulu. 64 ans d'âge, l'acteur politique est marié à Esther Ndegue. Dans son parcours politique, Fayulu a assumé plusieurs fonctions politiques depuis ses premiers pas en 1990.

Sa biographie exploitée nous renseigne qu'il est président du parti politique dénommé ECiDé, membre de la plateforme LAMUKA qui l'a conduit à l'élection présidentielle de 2018. Il en sort deuxième derrière Felix Tshisekedi, proclamé vainqueur par la CENI.

CHAPITRE III : ANALYSE PROPREMENT DITE DU DISCOURS DE MARTIN FAYULU

Introduction

Ce dernier chapitre s'appesantit sur l'analyse du discours politique de Martin FAYULU lors de la présidentielle de 2018 comme indique le sujet. Mais avant d'y arriver, nous avons en amont présenté le corpus (discours retenus) pour la présente étude. En aval, nous avons appliqué notre analyse quant à ce. Signalons par ailleurs que le discours ci-dessous ne constitue pas l'exhaustivité des allocutions faites par Martin FAYULU. C'est plutôt le fruit d'une analyse approfondie pour assortir ce découpage. En effet, ce discours représente succinctement les trois périodes précitées à l'introduction de la présente étude.

Il s'agit des périodes d'avant, pendant et après campagne électorale. Cette sélection se justifie en ce que chaque période a eu une catégorie distincte de discours. Et chaque discours était porteur d'un jugement du public.

III.1 Présentation du corpus (Extraits saillants)

Le corpus ci-dessus est tiré des organes de presse en ligne. Notre choix a été porté sur les extraits saillants rapportés aux articles de presse, pour raison d'objectivité que vêt le journalisme.

Nous avons été confrontés à deux difficultés majeures avant d'arbitrer à notre choix. Premièrement, nous avons eu un problème de retrouver le corps du discours de Martin FAYULU MADIDI dans les archives de son parti politique, à son siège national. En second lieu, le temps qui nous a été imparti pour la réalisation de cette œuvre scientifique était insuffisant à cause de quatre mois de confinement dû à la covid-19.

Ce travail est réalisé au moment où le monde est secoué par la pandémie à Coronavirus. Les gestes barrières sont donc imposés. A joindre à cela plusieurs périodes d'intermittences observées au cours de notre année

académique 2019-2020. Cela en raison des confinements (suspensions des activités). Pendant cette période, nous étions obligés de suivre les recommandations du gouvernement et les recherches étaient à chaque fois interrompues.

Notre corpus est tiré de trois organes de presses différents. Le premier est de la presse locale, le suivant des nations unies et le dernier de la France. Nous avons arbitré ainsi, pour avoir plus d'impartialité dans les données récoltées.

Ces organes nous ont permis de recueillir notre corpus

- **Actualité.CD ;**

- **Radio Okapi.net ;**

- **RTBF.be.**

Nous allons en effet présenter les extraits saillants des allocutions retenues de la manière qu'elles ont été présentées par ces organes.

Premier extrait saillant tiré de "radio okapi.net"

« Je manque de mots et c'est extrêmement grave »

« Moi je suis allé dans cette réunion avec l'idée de se mettre ensemble pour battre le camp AFDL (Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo). Je précise bien le camp AFDL. Batta ce camp parce qu'il a paupérisé la population. J'ai bien dit si c'était pas moi, j'allais accepter le verdict »

« Si nous de l'opposition qui accusons le pouvoir Kabiliste de ne pas respecter les textes n'arrivons à respecter ce que nous avons nous-mêmes signés, quelle leçon donnons-nous à la population ? » « Le message que nous disons aux enfants que nous avons fait la politique pour moi, pour mon clan, pour mon parti et non pour le bonheur du peuple congolais. »¹²⁶ (sic)

¹²⁶ <https://www.radiookapi.net/2018/11/13/actualite/politique/martin-fayulu-geneve-jai-dit-que-si-ce-netait-pas-moi-jallais>

Deuxième extrait saillant tiré de "actualité.cd"

« Si le peuple est prêt, nous ne pouvons qu'être prêts, c'est la campagne du peuple. Ce sont les élections du peuple, il veut que les 20 ans de Kabila de misère, de tueries, d'insécurité soient oubliés »

« L'état d'esprit est que nous devons à tout prix arracher l'alternance démocratique. Pour arriver à ça il faut les élections crédibles c'est-à-dire élections avec bulletins papiers, sans machine à voter, avec un fichier clair, nettoyé pour que demain les congolais auront posé l'acte, il faut que les résultats soient en concordance avec l'acte qu'ils auraient posé. (Dans ces conditions vous espérer gagner ?) Bien sûr avec bulletins papier nous allons surveiller la tricherie, nous ne connaissons pas la machine à voter, de toutes les façons elle est illégale. Le peuple congolais a dit pas de machine à voter, élections crédibles, apaisées et transparentes. »¹²⁷ (sic)

Troisième extrait saillant tiré de "actualité.cd"

« Demain, nous allons assurer l'éducation propre de nos concitoyens. Nous allons entreprendre pour nos papas, nos mamans et nos enfants qui ne savent pas lire, une campagne d'alphabétisation massive. Toutes nos mamans et nos papas doivent savoir lire et écrire. Chaque année, nous allons alphabétiser au moins 2 000 000 de congolaises et congolais. Demain, nous allons assurer une éducation de qualité à nos enfants. Une grande portion du budget national doit-être consacrée à l'éducation, à la recherche et à l'innovation. Nous devons rattraper le retard. Tout enfant congolais doit savoir utiliser l'outil internet, afin d'être comme tous les enfants du monde. »¹²⁸ (sic)

Quatrième extrait saillant tiré de "rtbf.be"

« Je me considère désormais comme le seul président légitime de la République Démocratique du Congo »

¹²⁷ <https://actualite.cd/2018/12/06/rdc-presidentielle-fayulu-se-dit-pret-battre-campagne-car-ce-sont-les-elections-du>

¹²⁸ <https://actualite.cd/2018/12/06/rdc-presidentielle-butembo-fayulu-promet-dalphabetiser-au-moins-2-millions-de-congolais>

« Des lors je demande au peuple congolais de ne pas reconnaître tout individu qui se prévaudrait illégitimement de cette qualité, ni obéir aux ordres qui émaneraient de lui »

« Je demande par ailleurs à l'ensemble de la population de la communauté internationale de ne pas reconnaître un pouvoir qui n'a ni légitimité, ni qualité légale pour représenter le peuple congolais »

« Ce n'est ni plus ni moins qu'un coup d'Etat constitutionnel car il porte à la magistrature suprême un non élu »¹²⁹ (sic)

III. 2. Approche systémique et analyse discursive

L'analyse systémique nous a permis d'analyser le discours de Fayulu comme un système. C'est-à-dire que l'approche systémique consiste pour rappel, à étudier les éléments d'une manière individuelle en les plaçant dans leur réseau relationnel. Tout cela est soutenu par l'analyse discursive qui met en évidence la signification de l'essentiel des allocutions prononcées par Martin Fayulu.

Autrement dit, notre approche consiste non seulement à examiner ces éléments du langage dans leur réseau relationnel, mais à mettre également en exergue leurs sens pour mieux comprendre le candidat malheureux à la présidentielle de 2018 en RDC. L'analyse discursive repose essentiellement sur le sens. Comme le souligne Dominique Maingueneau « le discours construit socialement le sens » (2014, p.21).

L'intérêt spécifique qui gouverne l'analyse du discours, c'est de rapporter la structure des textes aux lieux sociaux qui les rendent possibles et qu'ils rendent possibles. Ici la notion de "lieu social" ne doit pas être appréhendée de manière immédiate : il peut s'agir par exemple d'un positionnement dans un champ discursif (un parti politique, une doctrine, religieuse ou philosophique...) la mise en application de cette approche, nous a été imminente pour dégager les résultats ci-dessus.

¹²⁹ <https://www.rtb.be/info/monde/detail-elections-en-rdc-la-cour-constitutionnelle-rejette-le-recours-electoral-de-martin-fayulu?id=10123143>

Analyse du premier extrait saillant de son discours

D'entrée de jeu, nous avons procédé Dans cette partie du travail à analyser le premier discours de Martin Fayulu. Ce discours est tenu à Genève après le retrait de signatures de ses pairs de l'opposition. Les quatre leaders restants se sont réunis afin de renouveler leur confiance en Martin Fayulu comme candidat commun de l'opposition. Au terme de cette réunion Martin Fayulu s'est dit révolté « je manque de mots et c'est extrêmement grave ».

« Je », est un pronom personnel sujet. Il a pour fonction de remplacer la personne grammaticale. Dans cette phrase, le pronom personnel sujet représente Martin Fayulu alors désigné candidat président de la République par la conspiration de l'opposition. C'est donc le candidat Président Martin Fayulu qui parle. Il s'adresse généralement à l'ensemble de la population et particulièrement à ces deux frères résiliant de la coalition Lamuka le lendemain de sa désignation. Il s'agit de Vital Kamerhe et Félix Tshisekedi.

« Manque de mot et c'est extrêmement grave » : le locuteur s'est vu au bout de son souffle, il a manqué l'expression pour qualifier l'acte posé par ses pairs. Fayulu témoigne ce qu'il a senti lorsqu'il a perçu la nouvelle de deux nouveaux alliés qui se sont éloignés de la coalition dont porte l'identité aux élections. Une forte convulsion l'a frappé au point d'avoir haut-le-cœur. Kamerhe et Tshisekedi sont des êtres très influents à la politique du pays, ce qui ressort du regret de Fayulu. Leur départ de la nouvelle coalition politique LAMUKA a laissé un sentiment de regret dans le chef de Martin Fayulu. Cela témoigne de la considération que cet opérateur politique a en l'endroit de ces acteurs politiques.

Il a qualifié cette action de si « grave ». La valeur de "grave" dans cette allocution est adjectif qualificatif. Cet adjectif détermine le point de retombée de la décision de ces derniers à s'éloigner de l'œuvre qu'ils venaient de créer avec tous les sacrifices consentis. Le souci du président de l'ECiDé était aussi le risque de voir l'avenir de LAMUKA soit nébuleux à la suite du désistement de ces deux grandes figures politiques. Ils représentent deux

grands partis politiques du pays l'UDPS et l'UNC, alignés respectivement deuxième et troisième à suite de la présidentielle de 2011.

« Moi je suis allé dans cette réunion avec l'idée de nous mettre ensemble pour battre le camp A.F.D.L. ». Dans cette phrase, « moi » marque la présence du locuteur dans l'acte énonciatif. Ici, « moi » couvre la personne de Fayulu, porte-étendard de la coalition LAMUKA. C'est lui qui était désigné à l'unanimité par les six leaders politiques et fondateurs de la plateforme Lamuka.

Je suis allé dans « cette réunion (...) ». La réunion à laquelle le candidat malheureux à la présidentielle fait allusion, est le conclave de Genève. Ces ententes ont donné naissance à la coalition LAMUKA. C'était en effet une réunion élective pour aboutir à un consensus au tour de celui qui devrait porter la candidature de l'opposition aux élections de Corneille Naanga. Pour Fayulu, sa première motivation était celle de "se mettre ensemble" pour constituer une force de l'opposition capable de battre le pouvoir en place.

A travers ce postulat, l'homme de la vérité des urnes semble avoir à son esprit l'unité. Il était déjà garni de l'esprit démocratique avant la réunion élective. Il savait qu'au terme d'une élection, il y'a toujours un vainqueur au milieu de peloton de candidats. Le motif pour Fayulu de prendre part n'était pas premièrement d'être désigné par le tandem comme candidat commun. Cette place pouvait être gagnée par une autre personne et cela lui est égal.

D'abord l'unité de l'opposition qui se présente toujours aux élections en ordre dispersé, c'était l'un de motif de son affaiblissement lors des élections. L'Union fait la force, dit-on, l'ambition de Fayulu était de voir l'opposition manger dans une même assiette pour l'intérêt général de la population congolaise. Sa vision ici découle d'une rétrospective électorale. Dans toutes les élections notamment celles de 2006 et 2011, l'opposition a toujours perdu face au pouvoir sortant. C'est dans ces perspectives qu'il a privilégié l'unité de l'opposition au détriment du positionnement individuel.

Le tout pour battre "le camp AFDL." c'est ça la cible principale pour Fayulu. Mettre fin au pouvoir Kabiliste qui a gagné la surface depuis 1997.

A en croire ses mots, sa présence à la réunion qui a mis au tour d'une table les caciques de l'opposition était pour « se mettre ensemble », en d'autres termes, faire un bloc de l'opposition en vue de battre le pouvoir sortant, également compétitif aux élections. Ce pouvoir qu'il représente métaphoriquement « camp A.F.D.L. ».

Pour le rafraichissement de mémoire, Delly Kamoka nous rappelle dans son ouvrage "Le Sosie de son père" : « les kinois ont encore dans leurs têtes la dernière image de Mobutu désertant la capitale le matin d'un certain 16 mai 1997 lorsque les maudites troupes de l'A.F.D.L. sont entrées à Kinshasa. »¹³⁰

Dans le même diapason, « le rapport de projet MAPPING nous renseigne que l'A.F.D.L. est un groupe rebelle composé de Rwandais, Burundais et qui avait à sa tête Laurent Désiré Kabila. De 1997 à 2018, 21 ans depuis que l'A.F.D.L. a pris le contrôle du pays. Laurent Désiré Kabila est ainsi soutenu par ces deux pays frontaliers de la RDC dans le but de renverser le régime Mobutu. »¹³¹

La suite de Laurent Désiré Kabila est la continuité par son fils Joseph Kabila qui a fait 18 ans au pouvoir dont le bilan est largement négatif, juge Delly Kamoka dans son ouvrage précité. « 18 ans d'un pouvoir monarchique qui ne comprenait pas le bien du peuple congolais. »¹³²

Battre le camp A.F.D.L. c'est mettre fin à la dynastie Kabila et aux emprises de Kabila dans la gestion du pays.

Fayulu détermine ici ses pensées qui étaient ni de chercher la concurrence avec ses collaborateurs, encore moins de chercher le leadership. Il a coloré ses intentions par la précision et l'anaphore « je précise le camp A.F.D.L. », cela pour balayer toute idée préconçue de la conquête de

¹³⁰ Delly Kamoka, Le Sosie de son Père, Edition Feu Torrent, Janvier 2020 P.35

¹³¹ <https://www.mapping.rapport.org/fr/premiere-guerre-et-regime-de-lafdl/>

¹³² Delly Kamoka, Op, Cit., P.26

leadership entre eux. « Battre le camp A.F.D.L. » pas par plaisir mais parce que, martèle Fayulu, ce camp a paupérisé la population.

La détermination de Martin à battre le pouvoir en place est à juste titre l'indignation l'un leader congolais qui constate que son pays est quasiment riche et pourtant la population végète et vivote. Il a ainsi témoigné de sa bonne foi et son esprit démocratique à se disposer au côté de tout celui qui pouvait être désigné à porter la vision de l'opposition. « J'ai bien dit que si ce n'était pas moi, j'allais accepter le verdict. » Cette séquence traduit le caractère loyal et l'esprit républicain d'un homme d'État. Les idéaux forts pour le candidat contesté étaient de voir une candidature commune portée par une figure à la classe de l'opposition.

Dans les prochaines lignes, il prodigue conseil : « Si nous de l'opposition qui accusons le pouvoir Kabiliste de ne pas respecter les textes n'arrivons pas à respecter ceux que nous avons nous-mêmes signés, quelle leçon donnons-nous à la population ? » : L'opposition est un courant qui contrôle les actions du pouvoir en place. Elle doit être modèle avant de juger le comportement des gouvernants. Ce discours est justifié du fait que l'opposition se faisait donneuse de leçon au pouvoir en place. Un donneur de leçon doit être modèle.

Le président de l'ECiDé parle avec consternation. Non seulement il rappelle à ses frères égarés la violation de l'engagement signé, il les exhorte aussi à demeurer exemplaires dès lors qu'ils sont engagés à la conquête du pouvoir ; ils doivent avoir une bonne image. L'opérateur politique de 64 ans clarifie ici ce que devrait incarner l'opposition. Dans ses attributions, l'opposition doit faire preuve du respect de texte. « Respecter les textes » veut dire, la prise en compte des engagements. Dans la politique, l'engagement peut-être un accord, une alliance, une décision voire la prise en compte de la loi fondamentale. Dans cette optique, si un politique appose sa signature sur un document, il est appelé à respecter scrupuleusement les prescrits dudit accord.

La communication de Fayulu a une perception de la constance politique en lieu et place de la versatilité. Celle-ci est un élément susceptible de vaciller le combat politique d'un aspirant du trône.

« Ce que nous avons nous-mêmes signés » : c'est un référent à la conscience. Il fait tout simplement appel au sens élevé de responsabilité et la fermeté face aux décisions prises. Signer un document veut dire : j'adhère. Pour ne pas regretter demain de sa prise de position, il sied de mieux réfléchir avec toute indépendance d'esprit. Cela se concilie avec les promesses que l'homme politique fait à la population. Ce sont des assignations dont il doit réaliser. A défaut, son image est remise en jeu. Pour y arriver, il sied de respecter de prime à bord ce qu'il assigne dans ses engagements restreints.

« Le message » : c'est l'histoire. Dans cette allocution, le message a le sens des événements qui ont caractérisé l'homme politique, son histoire, sa contribution à l'évolution des choses dans son pays. C'est aussi la finalité de son combat politique. Ces éléments font le socle du message à relater aux enfants sur le passage d'un politicien dans un moment donné sur l'arène politique.

« Les enfants » : ils représentent la génération future. C'est elle qui constitue la couche qui relève la gestion quotidienne d'un pays. C'est elle l'avenir des institutions. Pour mieux assurer la relève, il faut suffisamment s'outiller et immortaliser le parcours de certaines figures. Les enfants qui constituent la classe juvénile, doivent se documenter pour ce faire. La documentation c'est en outre la vénération des successeurs. En guise d'exemple, 61 ans après la mort de l'indépendantiste Patrice Emery Lumumba, son histoire est étudiée et son combat politique est renoué par la jeune génération. Tel est le crédo de Fayulu aux politiciens congolais.

« Avons-nous fait la politique pour moi? » : Pour moi ici démontre l'intérêt personnel, l'égoïsme c'est-à-dire faire la politique pour ses propres intérêts. Son objectif sera donc l'enrichissement personnel, le

positionnement sans le patriotisme. Une telle politique inclut le désintéressement de la peine des autres personnes ou de sa nation.

« Pour mon clan »: exprime lucidement un intérêt communautaire. En ce sens, un politicien qui fait la politique pour l'intérêt de son clan est un communiste, tribaliste qui défend outre que les intérêts restreints. Sa présence dans la scène politique est simplement de défendre ses frères et sœurs de la tribu. Ce n'est pas donc une politique sur laquelle le pays peut compter pour son développement. Celle-ci présage la division de peuple et du territoire. Susceptible de déclencher une sécession

« Pour mon parti »: c'est une politique associative. Son objectif est de défendre l'intérêt de ses membres, de se battre pour le succès de son parti politique. Dans le cas d'espèce, ce genre d'idéologie d'un leader politique a la prescience d'incarnation d'un parti unique dans le pays au cas où ce parti se retrouve à la mangeoire.

La suite des propos de Fayulu est à la forme négative. Cela pour corroborer au premier élément énonciatif de son adéquation de Martin Fayulu. « Et non pour le bonheur du peuple congolais ». C'est donc une interpellation à la politique politicienne. Ne pas faire la politique pour l'intérêt du peuple, c'est se substituer à un affairiste. Dans le même sens, c'est prendre des décisions qui ne règlent en rien la situation quotidienne des citoyens. Le bonheur de la population se dit lorsque l'homme politique centre ses priorités aux préoccupations de son peuple. La franchise, rationalité, constance, sacrifice, héroïsme en sont les facteurs.

« La population » : c'est le souverain primaire dans une nation comme la RDC. C'est elle qui a la sentence dans un État démocratique. Au terme de tout mandat électoral, la primeur lui est réservée. C'est lui le dernier juge de la gestion d'un mandat électoral. Il a un pouvoir à tel enseigne que tout candidat se fait justiciable devant lui avant de chercher un nouveau mandat. De ce fait, lorsque le justiciable perd sa crédibilité devant lui, sa carrière politique aura moins de chance à prospérer. Ils doivent être responsables de leurs actes devant eux-mêmes ainsi que devant le souverain primaire.

Il poursuit : « le message que nous disons aux enfants est que nous avons fait la politique pour moi, pour mon clan, pour mon parti et non pour mon pays » :

L'acteur politique déplore et rappelle en même temps à Félix Tshisekedi et Vital Kamerhe qu'en faisant la politique, ils écrivent leurs histoires. Une histoire qui sera lu par les générations à venir, la même histoire qui va les interroger demain. A cette occasion, Martin Fayulu a passé message aux politiciens que la politique ne se fait pas pour des raisons d'égoïsme, ethniques et autre mais pour l'intérêt général de la population. Évoquer cet aspect c'est bannir le tribalisme pour le patriotisme.

Analyse du deuxième extrait saillant

Le deuxième discours de Fayulu se veut un discours unificateur. « Si le peuple est prêt nous ne pouvons qu'être prêts, c'est la campagne du peuple. Ce sont les élections du peuple, il veut que les 21 ans de Kabila de misère, de tueries, d'insécurité soient oubliés. » Cet appel de Fayulu jette le dévolu à la population. Les élections étant l'appel de souverain primaire aux urnes, afin de décider sur l'avenir du pays. C'est un appel à la population à se prendre en charge, à manifester sa volonté au changement. Tout comme à l'époque coloniale, « les congolais doivent une fois de plus se mobiliser pour obtenir leur indépendance, conquérir leur liberté et droits fondamentaux »¹³³

C'était un appel à l'ensemble de la population. L'acteur politique s'est montré encore une fois de plus rassembleur. Dans les prochaines lignes, il abonde : « L'état d'esprit est que nous devons à tout prix arracher l'alternance démocratique » : Fayulu montre ici ce qui est son état d'esprit face aux élections. « L'État d'esprit » : c'est la détermination, la motivation et la force psychologique qu'il avait en vue des élections à venir. Il avait la morale aux aciers de faire triompher la vraie démocratie en vertu des élections démocratiques.

¹³³ Delly Kamoka, Op, Cit., P.44

Il avait un tempérament de gagnant. Pour lui, sa victoire logique allait ouvrir la porte pour la première fois au Congo à l'alternance démocratique. La philosophie pré-électorale de Martin Fayulu découle du passé électoral du pays. Selon le professeur Lobho Iwa Djugudjugu en République Démocratique du Congo, il n'y a eu que des parodies d'élections, de simulacres d'élections pour tromper les gens et faire semblant de pratiquer la démocratie »¹³⁴

Par contre, Fayulu comptait par cette phrase redorer l'image de la démocratie du Congo au regard de ce qui précède. « Alternance démocratique » : dans un État, l'alternance démocratique et la passation pacifique du pouvoir entre un chef de l'État entrant et l'autre sortant est la résultante d'une pure démocratie. Celui-ci cède loyalement le baton de commandement à son successeur sans regret ni remord. Dans les États à grande démocratie, les élections sont un moment de fête de la démocratie et non de fortes tensions.

L'économiste Fayulu avait établi un syllogisme. La conclusion de ce syllogisme était pour arracher l'alternance démocratique, il faut les élections crédibles. Par-là, on entend les élections acceptables par la population, les candidats qui sont des compétiteurs, des élections qui n'auront aucun reproche par la population partant de l'adjectif qui les qualifie. De ce qui précède, elles auront bénéficié de la confiance et la fiabilité de tout un peuple.

Partant de son état d'esprit, Fayulu rencontre devant lui la machine à voter. Donc les élections électroniques. La « Machine à voter » est un appareil adapté au vote, possédant une mémoire, connexion mobile, port de carte Sim et le processeur. Cette machine est un ordinateur. Avec cet outil d'informatique capable d'imprimer un bulletin vote, le scrutin de Corneille Naanga était purement électronique et non manuel. Une telle élection n'a jamais été organisée dans l'histoire électorale de République Démocratique du Congo. Avec ce mode de scrutin étranger au chef de la population, les

¹³⁴ Mbelolo ya Mpiko, Op. Cit., P.26

doutes commençaient à planer avant même sa tenue. Dès lors qu'on sait qu'en RDC le taux de la population qui accède à l'Internet est de 6% en 2018. Quand on considère ce chiffre, ce candidat président ne pouvait que récuser ce mode de vote pour raison de crédibilité des élections.

En outre, vu la portée de ces élections un outil de vote qui viendrait en essai n'était pas le bienvenu. Dans ses lignes Fayulu exprime le souci d'une élection transparente que les congolais (témoins) seront en mesure de contrôler avec pertinence. Fayulu s'est fait porte-parole de la population. Il a divulgué la voix de la population que d'aucun exprimait le souhait d'éradiquer ladite machine à voter. Cela peut être rationnel quand on sait que Fayulu est aussi leader d'opinion. Il écoute et transmet la voix de la population. À cette opportunité l'homme politique a fait que communiquer la méfiance que la population avait pour la machine à voter.

« Le bulletin papier » : c'est un bulletin de vote sur lequel l'électeur inscrit le choix de son candidat et dépose dans l'urne. Pour le représentant de LAMUKA à la présidentielle, avec ce type de vote les Congolais allaient avoir la facilité de les surveiller étant donné que c'est un vote traditionnel. Il est plus aisé de se présenter dans l'urne avec son bulletin et faire le choix de son candidat avec quiétude. Le credo de Fayulu était simple. Pas de machine à voter, élections crédibles, apaisées et transparentes. Cette exigence relève aussi des droits et libertés fondamentales de l'homme conformément au titre III de la Constitution de la RDC.

Analyse du troisième extrait

Le troisième discours de FAYULU lors de la campagne avait une hauteur patriotique. Il émeut un souci à la formation intégrale de ses concitoyens. « Demain » : un est un futur proche. Dans cette production énonciative, “demain” représente les premières années de la prise des fonctions de Martin Fayulu en tant que chef de l'État et commandant suprême de la nation. Il traduit sa pensée, une fois élu ses premières préoccupations seraient basées au côté éducatif de son peuple. A travers cette campagne, il veut voir ses compatriotes savoir lire et écrire.

« Assurer l'éducation » renvoie à la prise en charge de certains frais éducatifs par l'État, et allègement des autres liés toujours à l'éducation. Nous avons la formation à travers les centres professionnels, la gratuité de l'enseignement primaire comme définie par la constitution, l'abaissement de frais scolaire pour les secondaires et humanités, ainsi qu'à l'enseignement supérieur et universitaire. Sa bonne foi exprimée ici, démontre aussi son engagement ferme à prendre en main la situation de vie du personnel enseignant en République Démocratique du Congo. Une situation tant décriée par les enseignants au regard de leur précieux statut. Quand le candidat malheureux a montré ses intentions d'assurer l'éducation de sa population, il prétendait former et renforcer la capacité de congolais dans le but de les connecter à la gestion de la chose publique.

Dans cette optique, Fayulu appelle indirectement la population à travailler avec lui une fois élu. Alphabétiser quelqu'un, c'est l'initier à comprendre les textes à travers lesquels il rendra service à l'État. Dans sa vision, ce viseur de trône s'est disposé à se battre pour relever le niveau intellectuel des Congolais. « Demain nous allons assurer l'éducation de qualité de nos enfants (...) » : cette promesse renvoie à une éducation qui se donne dans un standard requis. Mettre les élèves et étudiants dans les bonnes conditions d'étude avec des auditoires au nombre des étudiants limité, des enseignants de qualité, un programme éducationnel actualisé, le retour de bourse (à l'étranger), cela pour ne pas former les élites déconnectés aux enjeux du développement.

« Nous devons rattraper le retard. Tout enfant congolais doit savoir utiliser l'outil informatique afin d'être comme tous les autres enfants du monde ». Fayulu reconnaît la faiblesse de l'éducation nationale. Pour lutter contre une éducation en berne, cause de plusieurs porteurs de diplômes mais incapables de sortir le pays de la stagnation, il visait la meilleure préparation de la jeunesse pour assurer la relève des institutions et relever la pente. Il voyait moderniser le système éducatif et combattre la corruption dans les institutions éducatives du pays afin de faire régner la méritocratie.

Ainsi défini par « Michael Young : méritocratie = le mérite. Le mérite = quotient intellectuel + effort. »¹³⁵

Dans le même sens « Matata Mponyo écrit dans son ouvrage Pour un Congo Émergent »¹³⁶ : La compétition du développement se gagne par la qualité des ressources humaines, par leur capacité à créer, inventer, renouveler, produire.

Analyse du quatrième extrait saillant du discours ciblé

C'est un discours de consternation et d'amertume. Ce discours est intervenu après le rejet de son recours à la cour constitutionnelle. Cela après la publication des résultats par la CEN lesquels Fayulu a obtenu 34% et Félix Tshisekedi 38 %. Martin Fayulu déçu, lâche : « Je me considère désormais comme le seul président légitime de la RDC ». Il n'a pas dit qu'il se considère Président en exercice, plutôt le seul Président légitime de la RDC.

Quand on prend en compte la définition politique de la légitimité, qui veut dire « assentiment général de la population à attribuer le rôle de diriger à une personne et celui d'obéir ou exécuter les ordres à la population. Et en se référant à l'histoire électorale du Congo Cfr. pages 27-41. La République Démocratique du Congo n'a jamais eu au sommet de l'État un dirigeant légitime. Cette considération de Fayulu est faite parce que selon lui, il est le vainqueur des élections avec 60%, chose que la CENI n'a pas pu démentir ni affirmer la victoire de celui qu'elle a proclamé Président de la République. Fayulu n'avait pas demandé à la CENI de le proclamer à la place de Tshisekedi, mais de faire le recomptage de voix. Il agence: « Dès lors, je demande au peuple congolais de ne pas reconnaître tout individu qui se prévaudrait illégalement de cette qualité ni obéir aux ordres qui émaneraient de lui. »

Cette séquence est l'expression interprétative de l'article 64 de la constitution alinéa premier : « Tout congolais a le devoir de faire échec à tout

¹³⁵ Pierre Ronsavollion, La société des égaux, Edition Du Seuil, Paris 2011 P.314

¹³⁶ Matata Mponyo, Pour un Congo Emergent, Edition Privé P.173

individu ou groupe d'individus qui prend le pouvoir par force... »¹³⁷ D'une autre manière, tout individu que la population ne reconnaît pas avoir mandaté au sommet de l'État. Elle est loin de prendre la coloration haineuse ou la désobéissance civile. Surtout qu'il appelait aux manifestations pacifiques.

Il renchérit : « Je demande par ailleurs à l'ensemble de la communauté internationale de ne pas reconnaître un pouvoir qui n'a ni légitimité ni qualité légale pour représenter le peuple congolais ». Ici, l'opérateur politique avance cette assertion pour contraindre la CENI à rendre public les vrais résultats des urnes. Si on prend en compte les prescrits de l'article 69 de la Constitution : « Le Président de la République représente la nation... » Celui-ci si doit revêtir de la légitimité du peuple qu'il représente. Fayulu cherchait l'intervention des instances internationales, en outre, pour arbitrer le problème électoral qui se posait dans le pays.

Il a ensuite considéré cette proclamation d'un coup d'État constitutionnel. Au regard de l'article 70 de la constitution, alinéa premier qui dit : « Le président de la République est élu... »¹³⁸ Si cet aspect n'est pas pratiqué nous tombions dans le cas échéant à l'application de l'article 64 qui évoque une prise de pouvoir par force. Fayulu traduit tout simplement la violation de la constitution faite par les instances dirigeantes.

III.3. La symétrie dans la systémique

Nous partons du postulat selon lequel, tout échange en communication est symétrique. Dans la symétrie, nous nous référons beaucoup plus à la correspondance au sein d'une communication. Dans un acte communicationnel, les mots sont arrangés d'une manière ordonnée afin de donner l'harmonie. Ici, le locuteur doit s'assurer à ce que, le début de ses allocutions concorde avec la suite pour qu'il ait de l'harmonie au sein de celles-ci. De même, aux allocutions de Fayulu cet aspect est retrouvé. « Demain nous allons assurer l'éducation propre de nos concitoyens. Nous

¹³⁷ Constitution de la RDC P.64

¹³⁸ Constitution, Op. Cit., P.70

allons entreprendre pour nos papas, nos mamans et nos enfants qui ne savent pas lire et écrire ».

La proposition ci-haut est composée des mots et des phrases. Une bonne harmonie règne là-dessus. La première phrase annonce, la deuxième donne des pistes afin de corroborer avec l'annonce la troisième phrase qui précise l'objectif à atteindre. La communication symétrique est une communication de complémentarité. Le premier mot complète le deuxième, le deuxième complète le troisième ainsi de suite. Cela est de même avec les phrases. Une idée appelle l'autre et une phrase complète l'autre.

La communication symétrique est comparable à un orchestre qui joue, où la partition de chacun donne à l'ensemble l'harmonie musicale. Chaque mot dans la communication symétrique a son utilité.

III. 4. Interaction

Le discours de Martin Fayulu était un discours interactif. Au cours de sa campagne électorale, cet acteur politique dialoguait avec la population. Il faisait la communication de groupe. Pendant son discours, il interagissait avec les récepteurs de ses messages. Non seulement il faisait le speech de ce qu'il préparait, mais aussi il répondait à cette occasion aux effets du public. A en croire Patrick Charaudeau, l'interaction est un processus qui facilite le contact, permet la production du message entre deux acteurs (émetteur et récepteur), conforme à ce processus de communication :

Émetteur→Message→Code→Contexte→Récepteur→Effet

Émetteur : Martin FAYULU candidat président.

Message: programme de gouvernance, message de campagne, vision, perspectives, la compassion, appel au vote en sa faveur.

Code : Lingala, Français.

Contexte : socio-sécuritaire, économique et politique de la RDC.

Récepteur : l'assistance, public, téléspectateurs, auditeurs, lecteurs, internautes.

Effet : réactions du public, c'est-à-dire l'opinion congolaise de tendances politiques

III.5. Corpus de quelques réactions de l'opinion et leurs effets

« Le Président de la République Felix Tshisekedi a tendu la main à Martin Fayulu pour travailler ensemble, mais celui-ci conduit par la haine issu de la victoire de Felix, a refusé de travailler avec lui. »

« Fayulu est conduit par la haine. Dans sa province, lors de la publication de résultats électoraux, on tuait et maltraitait les kasaiens mais lui n'a prononcé aucun discours pour le condamner. Il fait que critiquer Felix Tshisekedi chaque jour. »

« La haine se justifie quand il pointe les armes contre son frère qu'ils ont combattu ensemble à l'opposition. Hier ils étaient ensemble à l'UDPS, Rassemblement des forces de l'opposition et LAMUKA, aujourd'hui il le combat. C'est la haine qui le pousse à le faire. »

« Quand on est à l'opposition en RDC, ça veut dire voir le mal partout, vilipender ceux qui dirigent. Pour une fois Felix Tshisekedi n'apparaît pas comme marionnette, on comprend déjà le sens de soi-disant lutter pour notre peuple. La haine et la jalousie. »

« Martin Fayulu est un tribaliste lui avec son « mpangi » Adolphe Muzito.

« Ils ont battu campagne ensemble, ils se retrouvent dans le meeting et autres. Leurs déclarations politiques convergent. »

« Le peuple voulait le changement à la tête des institutions de la République. Après les élections Felix Tshisekedi est élu Président de la République. Le changement est effectif à la magistrature suprême, si Fayulu n'est pas haineux, pourquoi il refuse de travailler avec le digne fils du pays Felix Tshisekedi ? »

III.5.1. Analyse des réactions de l'opinion

« Le président de la République Felix Tshisekedi » : c'est le nouveau chef de l'Etat, proclamé par la Commission Électorale Nationale Indépendante à l'issu de l'élection présidentielle de 2018. Il est désormais le guide, le père de la nation. C'est avec lui que les grandes décisions du pays sont prises. Les sentiers de la reconstruction, la relance économique, coopérative etc. lui sont dévolus.

« Tendre la main » : c'est l'acte de demander l'appui, la force, l'accompagnement, l'expérience et l'expertise des autres. Ce geste témoigne l'incapacité d'amorcer et terminer quelque chose à ses propres efforts.

« Celui-ci conduit par la haine issue de la victoire de Felix Tshisekedi a refusé : Ce qui est pris pour la « haine » ici c'est le désistement de Martin Fayulu à ne pas coaliser avec F. Tshisekedi dont conteste la victoire électorale à travers l'opération vérité des urnes. Le refus de Fayulu est rationnel, sinon il aurait soutenu une chose et son contraire en cas d'acceptation de la main tendu. « La haine » c'est d'animosité et de forte répugnance. Elle s'exprime par les gestes, la parole et les actions d l'homme envers son semblable. Un aspect non retrouvé dans le speech de Fayulu.

« La haine se justifie quand il pointe les armes contre son frère » : “La haine” ici, elle a la valeur de la résistance, lutte que mène Fayulu vis-à-vis de Felix. C'est le non reconnaissance de sa victoire même après les élections. Le rejet du pouvoir de Tshisekedi et ses contestations sans cesse de sa victoire ont fait l'objet de cette qualification.

« Pointer les armes » : c'est la conception faite au combat politique que Fayulu a engagé au lendemain des élections avec la plateforme Lamuka voire depuis le début de la campagne électorale. Cet aspect va de même avec le contrepoids qu'il fait face au pouvoir Tshisekedi.

« Opposition » : c'est une force en présence qui contrôle, oppresse le pouvoir à mieux se comporter. L'opposition dénonce tous les abus, mensonge,

totalitarisme et l'excès du pouvoir. Elle évalue toutes les actions du gouvernement.

« Marionnette » : c'est une personne qui est dirigée et télécommandée par une force implicite. Il n'est pas responsable de ses actes, il ne jouit nullement de son autorité et de la plénitude de son pouvoir. En lui, se voit une autre personne qui agit à sa place. « La haine et la jalousie » : ce sont de mots qui sont revenus régulièrement dans le discours populaire, généralement de pro Tshisekedi. La référence à ce discours était à chaque fois que dénonçait l'ombre de Kabila dans les institutions du pays. Cela lorsque Tshisekedi le consultait avant certaines prises de décisions, de même à travers la présence des acolytes de Kabila au gouvernement.

« Le peuple voulait le changement à la tête des institutions de la République ». Le changement dont il est question ici c'est départ de Kabila. Et pourtant, Fayulu prévoyait le départ quasi du régime Kabila qu'il représente comme le régime AFDL.

Conclusion partielle

Contrairement aux jugements négatifs formulés à son discours par une frange de la population, notre analyse portée sur les extraits saillants du discours de Martin Fayulu nous a prouvé le contraire. La finalité de notre analyse nous a prouvé que Martin Fayulu a tenu certes un discours choc, rigoureux qui avait sa raison d'être vu les contextes socio-politico-sécuritaire du pays. Ce chapitre nous a renseigné qu'avant de chercher à comprendre le message communiqué dans un discours, il faut en amont considérer la langue comme un système de signes qui vivent en interconnexion. En aval, il sied d'étudier le contexte d'énonciation qui donne une signification au message. Les éléments analysés dans les quatre extraits semblent montrer que le discours de Fayulu n'était haineux, ni tribaliste ; ce qui semble conformer notre hypothèse.

CONCLUSION GENERALE

En guise de conclusion dans cette étude qui porte sur l'analyse communicationnelle du discours politique de Martin Fayulu lors de la présidentielle de 2018, nous sommes parti de la problématique qui se résume par les deux questions suivantes :

- Martin Fayulu a-t-il prononcé un discours haineux ?
- Est-ce que le discours de Martin Fayulu avait un caractère tribaliste ?

Nous avons emprunté plusieurs paramètres pour disséquer les allocutions de Martin Fayulu afin de dégager les différentes significations que l'acteur politique a véhiculées lors de ses déclarations politiques. Le discours politique est un discours qui implique de l'ingéniosité afin d'appréhender sa quintessence, étant donné que l'homme politique à sa manière propre de parler. Pour décortiquer ce discours, nous avons suivi succinctement trois niveaux qui représentent trois chapitres du travail.

En premier lieu, nous avons décortiqué au chapitre premier, les différents concepts et théories de base qui ont fait objet des éléments moteur concourant à notre objet d'étude. A travers les éléments dégagés au préambule de ce chapitre, nous avons pu dénicher et analyser les implicites communiquées dans le discours de Fayulu. Nous nous sommes servis principalement de la méthode d'analyse, la théorie systémique et la sémantique discursive pour analyser et placer ses allocutions dans ses contextes énonciatifs.

Le deuxième chapitre nous a tracé le cadre afin de mieux connaître la personne de Martin Fayulu. Pour ce faire, nous avons présenté sa biographie, son parcours et son combat politique. Il nous a été quelque peu aisé de tracer l'histoire électorale de la République Démocratique du Congo et les contextes politiques qui ont accompagné les élections de 1957 à 2018. Il est assorti dans cette étude que Martin Fayulu est un technocrate qui a

fait son parcours éducatif avec brio. En ce qui concerne l'histoire électorale du Congo, nous avons noté que la RDC a connu la problématique au tour de la crédibilité des élections depuis les premières élections de 1957.

Le troisième chapitre est le volet essentiel de notre travail. A cette dernière partie, il a été question d'appliquer l'analyse systémique et sémantique discursive. A notre analyse sur les séquences de discours retenus, nous notons que les allocutions de Fayulu constituaient un système. Pour mieux le saisir, il sied de prendre en compte tous les éléments constitutifs des allocutions c'est-à-dire du premier au dernier mot sans abstraction aucune. Ensuite, sur le point sémantique, au regard de la lumière apportée sur le discours haineux et le tribalisme, nous avons noté que Fayulu n'a pas transmis le message malicieux, hostile ou malencontreux dans son discours.

En revanche, nous revenons à l'hypothèse assignée dans notre étude, celle d'infirmier ou d'affirmer si Fayulu a prononcé un discours haineux, si le discours de Fayulu avait un caractère tribaliste.

Nous infirmons les jugements faits par une frange de l'opinion. Le délégué de Lamuka à cette présidentielle n'a pas prononcé un discours haineux, ni un discours à caractère tribaliste. Par conséquent, nous réitérons et affirmons notre hypothèse de départ qui certifie que les jugements négatifs formulés sur le discours de Martin Fayulu souffrent d'une mauvaise interprétation. L'homme de 64 ans d'âge a plutôt tenu un discours choc et rigoureux qui se conformait au contexte socio-économique et politico-sécuritaire de l'époque en RDC.

Au terme de ce travail, nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé l'analyse du discours politique de Martin Fayulu, candidat malheureux à l'élection présidentielle de 2018 mais nous croyons avoir apporté suffisamment de l'éclairage pour comprendre le fond de son message.

BIBLIOGRAPHIE

I. Dictionnaires

<https://mobile-dictionary.reverso.net/fr/français-definition/tribalisme>

<https://mobile-dictionary.reverso.net/fr/français-definition/tribaliste>

Le petit Larousse 2010, Larousse, Paris, 2011

www.Larouse.fr/encyclopedie/divers/3%C%A9semantique/91079

II. Ouvrages

Andre Akoun, Sociologie de communication de masse, Edition Hachete 1998

Delly Kamoka, Le Sosie de son Père, Edition Feu Torrent, Janvier 2020.

Département fédérale de la défense et protection, Communication et information, Edition Armée suisse octobre 2017.

Dernard Lamizet Hamed, Dictionnaire encyclopédique des SIC, Ellipse, Paris, 1997.

Dikanga Kazadi, J.M, la communication politique et le nouvel espace public congolais (RDC), Paris CLD. Le Harmattan, 2013.

Dominique Walton, Information et communication : dix chantiers scientifiques, culturels et politiques, CNRS. Paris.

Georges Elias Safarti, Eléments d'analyse du discours, Nathan, Paris 2001.

Jean – pierre Meunier, Daniel Paraya, Introduction aux theories de la communication. Boeck Université, Bruxelles 1996.

Jean-louis Remilleux, Mobutu dignité pour l'Afrique, Ed. Albin Michel S.A 1989 Paris.

Jerry Mpereng, Le Génocide, Rwandais vu par express et jeune Afrique, Edition L'harmattan 2012.

Madeleine Grawitz, Méthodes des sciences sociales, Paris Dallor, 1986.

Matata Mponyo, Pour un Congo Emergent, Edition Privé.

Mbelolo ya Mbiku, Etat de droit et élections : Rôle des médias, IFASIC, Kinshasa 1999.

Michel Josier. Technique de communication interpersonnelle. École de Palo Alto PNL, Edition d'Organisation, 1991.

Ngbendu-Dhikumbo, De la spécialité du discours philosophique africain, langage et philosophie, Kinshasa, 1981.

Ntonda Kileuka, Ph, Regard sur la communication à Kinshasa, revue interdisciplinaire, voulume IX n°23, IFASIC, Kin 2010.

Pamphil Mabiala Mantuba-Ngoma, les élections dans l'histoire politique de la RDC (1957-2011), édition Konrad AdenauerStifling.

Pierre Ronsavollion, La société des égaux, Edition Du Seuil, Paris 2011.

Roger Michelli dans analyse de contenu des documents et des communications, Paris les éditions ESF.

III. Notes de cours

Achille Bundjoko, Notes de cours de la RTV à l'intention des étudiants de première année de graduat SIC/UPN, Année académique 2017-2018.

Emmanuel Kabongo, Méthode de la presse écrite, Notes des cours destinées aux étudiants de première année de graduat, SIC/UPN, Maison Béni collections Kinshasa, Janvier 2016.

Flodin Philippe Nkongo Nlombi, Notes des cours INFOCOM destinées aux étudiants de deuxième année de graduat, SIC/UPN, Année académique 2017-2018.

Jean Kambay Bwathia, Critique histoire appliquée aux medias, Support de cours destiné aux étudiants de première année de graduat SIC/UPN, Centre Eugemonia connaitre 2018.

Raoul Ekwampok Ka'ndum, Cours d'analyse du langage, première année de licence en S.I.C, UPN, Inédit, Kinshasa 2019-2020.

IV. Travail consulté

Jean Kamba, Analyse pragmatique du discours politique d'Étienne Tshisekedi du 18 décembre 2021, Mémoire présenté et défendu en vue de l'obtention du titre de licencié en SIC\UPN.

V. Webographie

<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/langue>

<https://www.revuegeneraledudroit.eu/blog/2015/04/21/leurope-face-aux-discours-de-haine/>

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emisssion/le15->

[18/segments/chronique/93062/justice-droit-incitation-haie-crime-](https://ici.radio-canada.ca/premiere/emisssion/le15-18/segments/chronique/93062/justice-droit-incitation-haie-crime-)

<https://www.scienceshumaines.com/romanjacobson-1892-essais-de-lingistique-generale-aux-sources-dustructuralisme-fr-4522.html>

www.patrick-charaudeau.com/semantique-de-la-langue-semantique.html

www.mbokamosika./2019/01/les-elections-en-rdc-de-1957-a-nos-jours-html

<http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/11/06/rdc-des-elections-promises-desormais-promises-pour-decembre-2018-5210803-3212.html>
<https://www.jeuneafrique.com/537335/societe/presion-en-rdc-retour-sur-la-mort-tragique-de-rossy-mukendi/>
<https://www.radiokapi.net/2018/02/13/actualite/politique/corneille-nangaa-sans-machine-voter-il-n'y-aura-pas-delections-le-23>
<https://www.jeuneafrique.com/personalites/felix-tshisekedi/>
<https://www.bbc.com/afrique/region-46612509>
<https://www.mediacongo.net/article-actualite-44388martin-fayulu-parcours-dun-homme-engage>
<https://www.bbc.com/afrique/region-46612509>
<https://7sur7.cd/la-vision-de-ecide-de-fayulu-resumee-dans-un-bel-ouvrage>
<https://actualite.cd/2018/12/06/rdc-presidentielle-butembo-fayulu-promet-dalphabetiser-au-moins-2-millions-de-congolais>
<https://www.rtb.be/info/monde/detail-elections-en-rdc-la-cour-constitutionnelle-rejette-le-recours-electoral-de-martin-fayulu?id=10123143>
<https://www.mapping.rapport.org/fr/premiere-guerre-et-regime-de-lafdl/>

VI. AUTRES

Accord de coalition politique des forces de l'opposition LAMUKA en vue des élections du 23 décembre.

Constitution de la RDC

Grands lacs magazine, supplément Oct/Nov 2018, Joseph Kabila oint Ramazani.

Les conventions de la dynamique de l'opposition. Procès-verbal de désignation de candidat président de la République à l'élection présidentielle de la république Démocratique du Congo.

TABLE DES MATIERES

ÉPIGRAPHE.....	I
DEDICACE.....	II
REMERCIEMENTS.....	III
ABREVIATIONS.....	IV
INTRODUCTION.....	1
Objet du travail	1
2. Problématique.....	1
3. Hypothèse de départ.....	2
4. Annonce de cadre théorique	3
5. Délimitation du sujet.....	4
6. Approche méthodologique	4
7. Techniques.....	5
8. Choix et intérêt du sujet	5
9. Canevas du travail	6
CHAPITRE I : CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE	7
Introduction.....	7
I.1 Concepts de base	7
I.1.1 Communication.....	7
I.1.1.2 Types de communication	12
I.1.1.3 Forme de communication	14
I.1.2. Analyse de contenu	18
I.1.3 Campagne électorale	20
I.1.3.1 Discours.....	20
I.1.3.2. Discours politique	22
I.1.3.3. Période électorale.....	23
I.1.3.4 Campagne électorale en RDC	24
I.1.3.5. Le discours haineux.....	25
I.1.3.6. Le tribalisme	26
I.2. Cadre théorique : Théorie Systémique et Analyse discursive.....	27
I.2.1. Théorie Systémique	27
I.2.1.1. Symétrie dans la systémique.....	27

I 2.1.2. Interaction au sein de systémique.....	29
I.2.1.3. Propriété de la systémique	30
I.2.1.4. Le contexte.....	30
I.2.2. La sémantique.....	31
I.2.2.1.Types des sémantiques.....	32
I.2.2.2. Application de la sémantique discursive	34
Conclusion partielle.....	36
CHAPITRE II : BREF RAPPEL HISTORIQUE DES ELECTIONS EN RDC ET LA PRÉSENTATION DE MARTIN FAYULU.....	37
Introduction.....	37
II. 1. Les élections en RDC et les contextes politiques.....	37
II.1.2 Les élections avant l'indépendance	38
II.1.3 Les élections après l'indépendance	40
II.1.4 Les élections sous régime Mobutu de 1967-1987.....	42
II.1.5. Les élections sous régime de Laurent D. Kabila	43
II.1.6. Les élections sous régime de Joseph Kabila.....	43
II.2 Présentation de Martin Fayulu.....	52
II.2.1 Martin Fayulu, natif de KINSHASA.....	52
II.2.2 Martin Fayulu, économiste de formation	52
II.2.3. Martin Fayulu, technocrate : Expérience professionnelle	52
II.2.4 Martin Fayulu, Figure politique	53
II.2.4.1 Les objectifs de l'ECiDé	54
II.2.4.2 Parcours de la Dynamique de l'Opposition.....	57
Conclusion partielle.....	60
CHAPITRE III : ANALYSE PROPREMENT DITE DU DISCOURS DE MARTIN FAYULU	62
Introduction.....	62
III.1 Présentation du corpus (Extraits saillants)	62
III. 2. Approche systémique et analyse discursive	65
III.3. La symétrie dans la systémique	77
III. 4. Interaction.....	78
III.5. Corpus de quelques réactions de l'opinion et leurs effets	79
III.5.1. Analyse des réactions de l'opinion.....	80
Conclusion partielle.....	81
CONCLUSION GENERALE	82

BIBLIOGRAPHIE	84
I. Dictionnaires	84
II. Ouvrages	84
III. Notes de cours	85
IV. Travail consulté.....	85
V. Webographie	85
VI. AUTRES	86